
ANNEXES

Sommaire des annexes

Types de textes présentés

Les textes d'information

- Le texte descriptif
- Le texte explicatif
- Le texte analytique

À noter que les élèves francophones en 11^e année ont à résumer des textes analytiques. Ils n'ont toutefois pas à en écrire. Les élèves d'immersion en 12^e année ont le choix d'écrire des textes analytiques ou argumentatifs.

- Le résumé
- Le texte argumentatif
- La lettre personnelle ou officielle (protocole de la lettre)

À noter que l'écriture de la lettre n'est pas au programme d'immersion. On trouve deux RAS liés au produit dans le programme francophone portant sur la lettre, soit l'écriture d'une lettre personnelle en 6^e année et l'écriture d'une lettre officielle en 11^e année. On trouve aussi quelques RAS portant sur le protocole de la lettre.

Les textes littéraires

- Le texte narratif
- Le texte poétique

À noter que l'écriture de poèmes à forme fixe n'est pas au programme. On invite plutôt les élèves à jouer avec les mots (figures de style), les sonorités, les images et les émotions au lieu de leur imposer des règles complexes de versification. Les exercices poétiques doivent permettre aux élèves de découvrir le charme, la mélodie et la saveur de la langue française.

Les annexes

- Annexe 1 : Le processus d'écriture
- Annexe 2 : Planification d'un projet d'écriture – Travail individuel
- Annexe 3 : Planification d'un projet d'écriture – Travail en équipe
- Annexe 4 : Activités générales pour la promotion de l'écriture dans l'école

-
- Annexe 5 : Processus d'écriture et processus de production orale (exposé)
Tableau comparatif – Planification et évaluation d'un exposé et d'un projet d'écriture
- Annexe 6 : Le public cible
- Annexe 7 : Le remue-méninges – Le champ lexical
- Annexe 8 : L'intention de communication
- Annexe 9 : L'introduction d'un texte
- Annexe 10 : La conclusion d'un texte
- Annexe 11 : La citation
- Annexe 12 : Les marqueurs de relation
- Annexe 13 : Les expressions idiomatiques
- Annexe 14 : Le texte descriptif
- Annexe 15 : Plan (texte descriptif)
- Annexe 16 : Le texte explicatif
- Annexe 17 : Plan – Texte explicatif (de cause à effet)
- Annexe 18 : Plan – Texte explicatif (avec procédures à suivre)
- Annexe 19 : Le texte analytique
- Annexe 20 : Plan – Texte analytique
- Annexe 21 : Le texte argumentatif
- Annexe 22 : Plan – Texte argumentatif
- Annexe 23 : Plan général pour un texte d'information
- Annexe 24 : Protocole d'une lettre personnelle
- Annexe 25 : Protocole d'une lettre officielle
- Annexe 26 : Le résumé
- Annexe 27 : Le texte narratif
- Annexe 28 : Plan – Schéma narratif
- Annexe 29 : Le texte poétique
- Annexe 30 : Grille d'autoévaluation par rapport à l'utilisation de la langue (pour tout type de texte)
- Annexe 31 : Processus d'écriture et traitement de texte
- Annexe 32 : Échéancier pour l'écriture d'un texte d'information

Le processus d'écriture

Le processus d'écriture comporte trois étapes : **avant** (planification), **pendant** (gestion) et **après** (évaluation).

Avant (planification)

Déterminer les stratégies pertinentes à utiliser et la démarche à suivre.

L'élève :

- se remémore ses expériences comme scripteur et les stratégies utilisées;
- précise son intention de communication;
- explore les divers aspects de son sujet;
- identifie les caractéristiques du public cible;
- prépare un plan ou un schéma;
- détermine les ouvrages ou les documents de référence qui pourraient lui être utiles lors de la rédaction;
- sélectionne l'information pertinente;
- organise son information;
- sélectionne la ou les structures de textes appropriées à son intention de communication;
- prévoit les procédés appropriés au sujet traité;
- détermine le registre de langue à utiliser;
- analyse les conditions de lecture du public;
- prévoit la forme finale de son texte;
- choisit des supports visuels adéquats (s'il y a lieu).

Pendant (gestion)

Premier jet et versions provisoires du texte

Mettre en œuvre les stratégies prévues et jeter ses idées sur papier.

L'élève :

- rédige une ébauche de son texte (en tenant compte de l'information recueillie sur le sujet à traiter);
- recourt à son plan (pour structurer son texte et/ou pour s'en inspirer) et l'ajuste au besoin;
- consulte des ouvrages de référence;
- note ses interrogations quant à l'orthographe, aux mots, aux idées ou à la structure de son texte;
- tire profit de la rétroaction de ses pairs ou de l'enseignant en utilisant la terminologie appropriée pour parler de son texte;
- vérifie le contenu, l'organisation et la qualité linguistique de son texte (relectures successives à partir d'un questionnement);
- apporte les changements nécessaires à son texte.

Version finale du texte

Mettre en œuvre les stratégies prévues pour rejoindre son public et présenter son texte dans sa forme finale.

L'élève :

- fait l'édition finale de son texte;

- choisit une mise en pages convenable ou attrayante;
- recopie son texte au propre ou utilise le traitement de texte;
- ajoute des éléments visuels, si nécessaire;
- joint des supports pertinents à son texte (page de titre, bibliographie, table des matières, etc.).

Après (évaluation)

Vérifier l'efficacité des stratégies utilisées lors de son projet d'écriture et analyser ses acquis.

L'élève :

- spécifie les notions et les habiletés acquises lors du projet;
- évalue son habileté à transmettre clairement un message (organisation et mécanismes de la langue);
- identifie les améliorations à apporter lors d'une prochaine production écrite et détermine comment il s'y prendra pour acquérir des habiletés en écriture.

Si le **projet d'écriture est un travail d'équipe**, les élèves devront aussi tenir compte des stratégies suivantes.

Avant (planification)

Déterminer les stratégies pertinentes à utiliser et la démarche à suivre.

Les élèves :

- établissent les règles de fonctionnement du groupe;
- répartissent les tâches de préparation du texte.

Pendant (gestion)

Utiliser les stratégies prévues pour la réalisation de la tâche.

Les élèves :

- se consultent pour obtenir de la rétroaction;
- prennent des décisions quant aux changements à apporter à leur projet (envergure, forme, répartition des tâches, horaire de travail, etc.).

Après (évaluation)

Utiliser les stratégies suivantes pour évaluer la tâche.

Les élèves :

- déterminent leur capacité à établir et à respecter les règles de fonctionnement du groupe;
- évaluent leur habileté à répartir les tâches de chacun;
- vérifient s'ils ont réussi à créer une unité de groupe et à mener à bien leur projet.

Planification d'un projet d'écriture

Travail individuel

Type de texte à produire

Temps alloué

Sujets possibles
(par ordre de priorité)

Exigences de la tâche

- Préciser les attentes par rapport à la tâche (voir critères de notation).
- Délimiter les tâches dans le cas d'un travail en équipe.

Public cible

(caractéristiques générales, degré de familiarité avec le sujet ou avec le type de texte, etc.)

Ressources disponibles

Autres éléments

(procédés à utiliser, marqueurs de relation, illustrations, etc.)

Planification d'un projet d'écriture

Travail en équipe

Projet d'écriture : _____ Date de remise : _____

Temps disponible pour la préparation : _____ Du ____ au _____

N^{bre} de périodes accordées en classe : _____

Membres de l'équipe

1.

2.

N° de l'équipe : _____ 3.

**But personnel visé
dans la réussite de ce
texte**

**(Identification des
préférences des élèves
par rapport aux
diverses tâches à
réaliser)**

1. Nom :

But :

2. Nom :

But :

3. Nom :

But :

PRÉFÉRENCES

Activités générales pour la promotion de l'écriture dans l'école

La semaine nationale de la francophonie canadienne : développer l'habileté à écrire en participant aux activités de *La semaine nationale de la francophonie*. Communiquer avec l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), 268, rue Marie-de-l'Incarnation, Québec (Québec), G1N 3G4 ou visiter son site Web à : <www.acelf.ca>.

Le Club du globe-trotter : développer l'habileté à écrire en se joignant à un club de correspondance nationale ou internationale.

Correspondance scolaire de groupe

Direction de la coordination des réseaux
Ministère de l'Éducation
1035, rue de la Chevrotière, 5^e étage
Québec (Québec) G1R 5A5

International Youth Service (IYS) P.B. 125, SF-20101 Turku, Finlande, permet de correspondre avec des jeunes de partout dans le monde.

Les sites de correspondance par Internet* :

Franceworld – <http://www.franceworld.com>. Les élèves peuvent chercher des correspondants français et utiliser le courrier électronique pour communiquer avec eux. On peut se jumeler avec une autre classe pour échanger du courrier électronique sur différents sujets.

Premiers pas sur Internet – <http://www.momes.net/>, sous la rubrique « Correspondants ». On peut écrire et expliquer son projet de correspondance ou répondre aux demandes déjà faites.

La dictée des Amériques ou la dictée PGL : développer l'habileté à maîtriser le code orthographique et grammatical de la langue française en incitant les élèves à participer à une compétition internationale d'orthographe de langue française (ici même en Alberta). S'inscrire auprès du centre éducatif et communautaire de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) régionale. Toutes les écoles secondaires peuvent participer à la dictée PGL. Pour plus d'information, visiter le site Web : <<http://www.dicteesdesameriques.com/>>.

(suite)

ACTIVITÉS EN CLASSE

Le babillard magnétique : développer des connaissances de la langue à partir de l’affichage des textes des élèves dans la salle de classe.

Le thermomètre de classe : réduire le nombre d’erreurs d’orthographe des élèves de la classe en se fixant un objectif précis. Pour ce faire, utiliser un tableau récapitulatif de la performance du groupe.

ACTIVITÉS EN COMMUNAUTÉ

Nuit de la poésie : écrire des poèmes ou des chansons et célébrer les compositions originales, lors d’une nuit de la poésie.

Soirée culturelle : développer l’habileté à écrire et à rejoindre le public en présentant des textes d’élèves lors d’une soirée culturelle.

Processus d'écriture et processus de production orale (exposé)

Le tableau qui suit permet d'établir des liens entre les stratégies de planification utilisées pour préparer un projet d'exposé et un projet d'écriture, ainsi qu'entre les stratégies d'évaluation utilisées pour faire un retour sur ces deux genres de tâche. Plusieurs stratégies sont similaires et transférables d'un projet à l'autre. Les stratégies de gestion ne figurent pas dans ce tableau, car à cette étape, les deux types de projets diffèrent presque complètement : le premier étant à l'écrit (texte imprimé) et le deuxième, à l'oral (discours prononcé).

Ce tableau présente les RAS tirés des programmes de **français langue première** et de **français langue seconde – immersion** de 1998. *L'italique* indique que le RAS est formulé autrement en immersion.

LA PLANIFICATION

1. Analyser la situation de communication
 - Se situer en tant qu'émetteur
 - Explorer le sujet
 - Cerner l'intention de communication
 - Cerner les caractéristiques du public cible
 - Cerner le contexte et les paramètres du projet de communication
2. Prévoir le contenu de son projet de communication et les moyens de transmettre efficacement son message.
3. Soumettre le travail effectué à la critique et apporter les modifications nécessaires à son projet de communication.

L'ÉVALUATION

1. Évaluer sa planification et sa préparation à son projet d'écriture.
2. Évaluer sa capacité à bien transmettre son message et à tenir compte de son public cible.
3. Évaluer sa capacité à s'améliorer dans les domaines de la langue et de la communication.
4. Évaluer ses besoins d'apprentissage.
5. Évaluer ses méthodes de travail.

(suite)

Tableau comparatifPlanification et évaluation d'un *exposé* et d'un *projet d'écriture***LA PLANIFICATION****1.** Analyser la situation de communication

	Exposé	RAS COMMUNS	Projet d'écriture
1 ^{re}		<ul style="list-style-type: none"> Participer à un remue-méninges pour explorer le vocabulaire relié au sujet. 	
2 ^e		<ul style="list-style-type: none"> Participer à un remue-méninges pour explorer divers aspects du sujet. 	
3 ^e		<ul style="list-style-type: none"> <i>Participer à un remue-méninges pour établir ensemble les paramètres du projet de communication et les critères de production.</i> 	
4 ^e		<ul style="list-style-type: none"> Préciser son intention de communication. 	
5 ^e		<ul style="list-style-type: none"> Identifier son public cible. 	
6 ^e		<ul style="list-style-type: none"> Participer à l'établissement des règles de fonctionnement du groupe. 	
8 ^e		<ul style="list-style-type: none"> Prévoir l'application de solutions identifiées pour surmonter les difficultés survenues antérieurement lors d'expériences... similaires. Établir un plan de travail qui tient compte des tâches à faire, du produit final, du temps dont il dispose, de l'échéancier et des ressources disponibles. Participer à la répartition des tâches. 	<ul style="list-style-type: none"> Sélectionner... la présentation finale de son projet d'écriture en tenant compte du contexte de lecture du public cible.
11 ^e	<ul style="list-style-type: none"> Examiner les conditions de présentation. 		
12 ^e		<ul style="list-style-type: none"> Déterminer le registre de langue approprié à la situation de communication. 	

LA PLANIFICATION

2. Prévoir le contenu de son projet de communication et les moyens de transmettre efficacement son message.

	Exposé	RAS COMMUNS	Projet d'écriture
4 ^e	<ul style="list-style-type: none"> Prévoir le matériel qui appuierait sa présentation. 		
5 ^e		<ul style="list-style-type: none"> Sélectionner le contenu de son projet <i>de communication</i> en tenant compte de son intention de communication et du sujet à traiter. 	
6 ^e		<ul style="list-style-type: none"> Sélectionner le contenu de son projet <i>de communication</i> en tenant compte de l'intérêt et des besoins du public cible. Utiliser un moyen tel que le schéma ou le plan pour organiser le contenu de son projet de <i>communication</i>. 	
7 ^e	<ul style="list-style-type: none"> Annoter son schéma ou son plan comme aide-mémoire. 	<ul style="list-style-type: none"> Organiser <i>le contenu de son projet de communication</i> selon un plan : introduction, développement et conclusion. Choisir la ou les structures de texte appropriées à son intention de communication. Organiser sa production... selon un plan : introduction, développement et conclusion. 	<ul style="list-style-type: none"> Sélectionner... la présentation finale de son projet d'écriture en tenant compte du contexte de lecture du public cible.
8 ^e	<ul style="list-style-type: none"> Prévoir des modalités d'intervention pour pallier un bris de compréhension chez le public cible. 	<ul style="list-style-type: none"> Consulter divers ouvrages de référence pour explorer le sujet de son projet <i>de communication</i>. 	<ul style="list-style-type: none"> Sélectionner le contenu... de son projet de communication en tenant compte du contexte de lecture du public cible.
9 ^e	<ul style="list-style-type: none"> Prévoir des moyens de capter et de maintenir l'intérêt du public cible. 		<ul style="list-style-type: none"> Prévoir des procédés descriptifs appropriés au sujet à décrire.
10 ^e	<ul style="list-style-type: none"> Prévoir les questions du public pour y répondre. Prévoir une introduction qui expose les propos et une conclusion qui énonce la synthèse. 		<ul style="list-style-type: none"> Prévoir les procédés explicatifs appropriés au sujet à traiter.

LA PLANIFICATION

2. Prévoir le contenu de son projet de communication et les moyens pour transmettre efficacement son message. *(suite)*

	Exposé	RAS COMMUNS	Projet d'écriture
11 ^e		<ul style="list-style-type: none"> • S'assurer de la qualité de l'analyse prévue par la discussion ou la consultation d'ouvrages de référence. • Choisir la façon de traiter le sujet de son projet <i>de communication</i> en fonction de la sensibilité du destinataire à l'égard du sujet traité. 	<ul style="list-style-type: none"> • Prévoir les procédés analytiques appropriés à son intention de communication.
12 ^e		<ul style="list-style-type: none"> • S'assurer de la qualité de l'argumentation prévue par la discussion ou la consultation d'ouvrages de référence. 	<ul style="list-style-type: none"> • Prévoir les procédés argumentatifs appropriés à son intention de communication.

LA PLANIFICATION

3. Soumettre le travail effectué à la critique et apporter les modifications nécessaires à son projet de communication.

	Exposé	RAS COMMUNS	Projet d'écriture
8 ^e	<ul style="list-style-type: none"> • Apporter les changements nécessaires au choix et au contenu de son exposé, après s'être exercé. 		
9 ^e	<ul style="list-style-type: none"> • Apporter les changements nécessaires au vocabulaire et à la construction de phrases, après s'être exercé. 	<ul style="list-style-type: none"> • S'assurer de la qualité de la description par la consultation d'experts ou d'ouvrages de référence ou encore par la discussion.* 	
10 ^e	<ul style="list-style-type: none"> • Apporter les changements nécessaires au choix et à l'utilisation des supports visuels, des éléments prosodiques et de langage non verbal, après s'être exercé. 	<ul style="list-style-type: none"> • S'assurer de la qualité de l'explication par la consultation d'experts ou d'ouvrages de référence ou encore par la discussion.* 	
11 ^e		<ul style="list-style-type: none"> • S'assurer de la qualité de l'analyse par la consultation d'experts ou d'ouvrages de référence ou encore par la discussion.* 	
12 ^e		<ul style="list-style-type: none"> • S'assurer de la qualité de l'argumentation par la consultation d'experts ou d'ouvrages de référence ou encore par la discussion.* 	

* Ces quatre RAS sont formulés un peu différemment dans le cas de l'exposé oral, mais le contenu est similaire.

L'ÉVALUATION

1. Évaluer sa planification et sa préparation à son projet d'écriture.
2. Évaluer sa capacité à bien transmettre son message et à tenir compte de son public cible.
3. Évaluer sa capacité à s'améliorer dans les domaines de la langue et de la communication.

	Exposé	RAS COMMUNS	Projet d'écriture
1 ^{re}			<ul style="list-style-type: none"> Discuter de la réalisation de son projet d'écriture.
2 ^e	<ul style="list-style-type: none"> <i>Discuter de l'expérience qu'il vient de vivre comme présentateur.</i> 		<ul style="list-style-type: none"> Discuter des moyens utilisés pour orthographier correctement.
3 ^e		<ul style="list-style-type: none"> Discuter des étapes qui l'ont mené à la production finale de son <i>projet de communication</i>. 	
4 ^e	<ul style="list-style-type: none"> <i>Discuter de l'importance du matériel d'appui et de son utilisation lors de sa présentation.</i> 		<ul style="list-style-type: none"> Discuter de l'importance de la relecture pour apporter des corrections à son texte.
5 ^e			<ul style="list-style-type: none"> Discuter de la pertinence de son ébauche dans la réalisation de son projet d'écriture.
6 ^e	<ul style="list-style-type: none"> <i>Évaluer sa capacité à soigner sa prononciation, son articulation et son intonation pour bien passer son message.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> Discuter de la pertinence de son schéma, de son plan ou de ses notes comme outils d'organisation de son <i>projet de communication</i>. 	
7 ^e			<ul style="list-style-type: none"> Discuter des différents moyens utilisés pour vérifier l'orthographe d'usage dans son texte.
8 ^e	<ul style="list-style-type: none"> <i>Évaluer l'importance de s'exercer avant de faire une présentation.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> Évaluer sa capacité à organiser son texte, sa présentation. 	
9 ^e	<ul style="list-style-type: none"> <i>Évaluer sa capacité à capter et à maintenir l'attention du public.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> Évaluer sa capacité à utiliser plusieurs sources de référence pour trouver l'information recherchée. Évaluer sa capacité à élaborer un plan de travail. 	

Remarque. – Il n'y a aucun RAS spécifique lié à l'évaluation de l'exposé oral dans le programme d'études francophone, mais il n'en demeure pas moins que le retour sur le projet d'un exposé oral est de première importance. Les RAS d'évaluation ci-dessus en *italique* sont fournis à titre indicatif.

L'ÉVALUATION

4. Évaluer ses besoins d'apprentissage.
5. Évaluer ses méthodes de travail.

	Exposé	RAS COMMUNS	Projet d'écriture
10 ^e	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Discuter de l'importance de la préparation pour bien répondre aux questions du public.</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • Évaluer ses besoins d'apprentissage après la réalisation de son <i>projet de communication</i>. 	
11 ^e	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Évaluer sa capacité à adapter sa présentation en tenant compte des réactions du public.</i> • <i>Évaluer sa capacité à corriger ses erreurs de vocabulaire et la formulation de ses phrases et de ses idées en cours de présentation.</i> 		<ul style="list-style-type: none"> • Évaluer sa capacité à utiliser des outils de référence pour répondre à ses besoins de rédaction. • Évaluer sa capacité à réviser son texte pour l'enrichir.
12 ^e		<ul style="list-style-type: none"> • Évaluer sa capacité à respecter ou à ajuster son plan de travail selon les besoins. 	

Remarque. – Il n'y a aucun RAS spécifique lié à l'évaluation de l'exposé oral dans le programme d'études francophone, mais il n'en demeure pas moins que le retour sur le projet d'un exposé oral est de première importance. Les RAS d'évaluation ci-dessus en *italique* sont fournis à titre indicatif.

Le public cible

Au secondaire, il faut amener de plus en plus les élèves à déterminer eux-mêmes le public cible de leur production écrite (ou, dans certains cas, de le faire de concert avec l'enseignant).

- Le public cible est le lecteur projeté d'un texte. Il est réel.
- Le public cible peut varier d'un environnement immédiat et familier (*camarades, enseignant*) à un environnement lointain et inconnu (*rédacteur en chef, propriétaire d'entreprise, député, correspondant, etc.*).
- Les principales caractéristiques à identifier chez un public cible sont :
 - sa connaissance d'un sujet;
 - sa connaissance de la langue;
 - ses caractéristiques psychologiques, sociales et affectives (*âge, sexe, statut social, habitudes de lecture, intérêts, besoins, croyances, etc.*);
 - sa sensibilité par rapport à un sujet controversé (*en fonction de son âge, de son sexe, de sa condition de vie, de ses croyances, de sa culture, de ses coutumes, de sa religion, de ses positions politiques ou autres, etc.*).

Le tableau suivant contient des exemples de public cible.

Publics cibles

- l'enseignant ou les membres du personnel de l'école
- les pairs
- les autres classes de la même école
- un membre de la communauté
- un membre de la famille ou un ami
- un correspondant international
- un auteur, un artiste ou toute autre personnalité du domaine des arts ou du domaine public
- un journal scolaire ou local
- un journal ou une revue scolaire provincial(e) ou national(e)
- le réseau Internet
- une institution provinciale ou fédérale
- un député ou un ministre
- une entreprise
- etc.

(suite)

Activités pour amener les élèves à cerner leur public cible**L'élève sera capable d'identifier un public cible dans sa communauté.**

Amener l'élève à passer en revue l'endroit où il vit; lui demander de faire une enquête pour découvrir où on parle français et qui peut le parler.

L'élève sera capable d'identifier un public cible immédiat qui est sensible à l'humour.

Demander à l'élève d'identifier, dans son entourage immédiat, qui aimerait lire une blague ou une caricature dont il est l'auteur.

L'élève sera capable d'identifier un public cible éloigné pour une diversité de productions littéraires.

Amener l'élève à identifier, dans son environnement non immédiat, des destinataires qui pourraient lire un poème, une nouvelle, un conte, un fait divers ou d'autres productions écrites dont il est l'auteur. Ex. : *Écrire des comptines pour des élèves du premier cycle de l'élémentaire de son école.*

L'élève sera capable de réécrire un texte pour un public différent de celui pour qui il l'avait créé.

- Proposer d'adapter, pour des élèves de 3^e année, un petit texte tiré de la revue *Les Débrouillards*, destinée à un public cible de 9 à 14 ans. S'assurer que l'élève est capable, avec de l'aide, d'identifier les compétences de lecture des élèves de 3^e année (ex. : lecture de lettres imprimées ou écriture en script, compréhension de phrases courtes ou de phrases complètes, etc.).
- Établir un ensemble de mesures à prendre en cas de tremblement de terre ou en cas d'incendie (telles que celles publiées par le gouvernement fédéral) généralement destinées à un public de plus de 12 ans; adapter cet ensemble de mesures à prendre pour pouvoir le présenter à des enfants de 8 ans. S'assurer que les élèves tiennent compte des caractéristiques et des besoins particuliers de leurs lecteurs.

L'élève sera capable d'identifier le type de texte qui convient à un public cible branché sur Internet.*

Lors de la visite de différents sites Internet, amener l'élève à se poser les questions suivantes : Quels publics cibles (précisément) y ont une niche? Y a-t-il un groupe de discussion pour élèves? Quel type de texte pourrait-on y envoyer?

*Il est important de choisir différents types de site Internet afin de permettre le développement de la pensée et l'analyse critique de l'élève. Par contre, il est de plus grande importance de bien rechercher les sites sujets à l'analyse afin d'assurer que le contenu ne puisse, en aucun cas, heurter la sensibilité des élèves ou de la communauté.

Le remue-méninges – Le champ lexical

- Le champ sémantique regroupe des mots clés qui gravitent autour d'un élément ou d'un thème dans un texte (sujet); les mots clés sont généralement des noms, des adjectifs et/ou des verbes. Ex. 1 : les sports – *entraînement, équipement, objectif, ambition, discipline, compétition, etc.* Ex. 2 : une atmosphère de peur – *forêt, brouillard, noirceur, bruits, cris, sang, menace, etc.*
- Il peut y avoir plus d'un champ sémantique dans un texte. Chacun donne lieu à une liste de mots reliés par le sens.
- Le dictionnaire analogique est un outil utile pour la construction d'un champ lexical. Le dictionnaire usuel peut aussi fournir des pistes (définitions, synonymes, renvois, etc.).

Un contre-exemple de champ lexical

Le concept de champ lexical peut être compris en utilisant un contre-exemple : demander aux élèves de suggérer au hasard des mots qu'on écrit au tableau (il n'y a pas de sujet ou de thème envisagé). Le résultat obtenu est le contraire de ce qu'est un champ lexical, c'est-à-dire une banque de mots qui ne sont pas regroupés par le sens.

Le remue-méninges en poésie

- Le champ sémantique ou champ lexical en poésie est une sorte de recueil de mots qui font appel aux cinq sens et qui sont évocateurs d'images (mots parfois abstraits et symboliques). On considère généralement les mots qui se rapportent aux sentiments, aux sens, aux symboles et à la nature comme des mots possédant le pouvoir d'évoquer, de suggérer des images.
- En poésie, les champs sémantiques visent à susciter des émotions, des sentiments chez le lecteur et à éveiller sa sensibilité en jouant sur les impressions et les sensations.
- La création d'une image poétique est le résultat d'une nouveauté ou d'une association inattendue de mots.

On peut généralement faciliter le remue-méninges en poésie en utilisant les « quatre univers ». L'exemple suivant s'inspire du thème de l'adolescence.

1. Univers des sens : *Quelles images me viennent à l'esprit quand j'entends le mot adolescence? Quels sons? Quelles odeurs?*
2. Univers de la nature : *Quels mots puis-je emprunter au vocabulaire de la nature pour décrire l'adolescence ou en parler?*
3. Univers des sentiments : *Quels sentiments puis-je associer à l'adolescence?*
4. Univers des symboles : *Quels symboles est-ce que j'associe à l'adolescence?*

Activités pour amener les élèves à faire un remue-méninges (pour trouver des mots clés, champs lexicaux ou idées)

1. **L'élève sera capable de faire un remue-méninges.**
 - « J'ai trop de devoirs, j'en peux plus. », dit un adolescent à la conseillère scolaire. Proposer aux élèves de trouver le plus de solutions possible.
 - L'école se réorganise en quarts de semestre (2 mois, 2 matières). Demander aux élèves de s'exprimer sur les avantages et les inconvénients de cette formule.
2. **L'élève sera capable de faire un brassage d'idées.** Proposer un brassage d'idées sur un sujet familier à l'élève.
3. **L'élève sera capable de faire un brassage d'idées suivi d'un remue-méninges.** Proposer de reprendre le brassage d'idées de l'activité précédente, de la façon suivante. Toutes les feuilles (chaque élève a la sienne) circulent simultanément dans la classe : les élèves écrivent leurs idées sur les feuilles de leurs camarades.
4. **L'élève sera capable de créer un champ lexical (poésie)**
 - Jouer au jeu du *Feu d'artifice* : (pupitres en cercle); choisir le thème/sujet d'un champ lexical; choisir un centre qui tient un bâton de feu d'artifice (objet arbitraire); faire circuler le « Feu d'artifice » jusqu'à ce que le centre dise « Arrêtez! »; la personne qui tient le « Feu d'artifice » au moment où le centre a dit « Arrêtez » doit avoir trouvé 5 mots qui appartiennent au champ lexical choisi avant que le « Feu d'artifice » ne lui revienne et explose. Si c'est le cas, il ou elle se retire du jeu. Ce jeu fonctionne bien avec des groupes de dix élèves.
 - Composer un champ lexical. Le rapporteur dit à voix haute les mots du champ sémantique, en faisant une pause suffisamment longue entre chaque mot pour que l'auditoire puisse avoir la chance de deviner le sujet/thème du champ lexical; ceci donne un point à l'équipe du joueur.
 - Décrire un feu de forêt, un fruit exotique, un objet préféré, une atmosphère de gêne ou de peur. En bâtissant la banque de mots, mettre l'accent sur les descripteurs (adjectifs).
 - Raconter un fait divers portant sur un grave accident de voiture. En bâtissant la banque de mots, mettre l'accent sur l'impact de la collision (verbes).
 - Créer une liste de mots (5 à 10) sur cinq sujets/thèmes. Vérifier la liste des élèves, mélanger les mots et demander à un autre groupe de reconstituer le champ lexical original de chaque sujet/thème et de nommer le thème en question.

L'intention de communication

Au secondaire, il faut amener de plus en plus les élèves à préciser eux-mêmes leur intention de communication et, possiblement, la modifier à la suite de la recherche d'information ou en cours de rédaction si une idée géniale survient. L'intention de communication doit cependant être claire dans la tête du scripteur pour qu'il atteigne son but.

- L'intention de communication, c'est la raison pour laquelle on écrit un texte. Elle peut être générale (ex. : divertir) ou précise (ex. : divertir en mettant en scène un adolescent maladroit à qui il arrive toutes sortes de mésaventures amusantes).
- Chaque production écrite doit viser une intention de communication claire.

Activités pour amener les élèves à cerner une intention de communication

L'élève sera capable d'identifier plusieurs intentions de communication reliées à une situation de communication.

Apporter un sac opaque (intéressant) contenant des objets mystères (5) que l'élève peut nommer au toucher seulement (ex. : un sac contenant de la muscade, une bouteille de plastique non recyclable, une pomme, un dollar et un bracelet artisanal). Une fois les objets identifiés, dresser une liste des intentions de communication qui pourraient être ciblées par rapport aux objets identifiés. Voici deux exemples d'intentions de communication qui pourraient être proposées :

1. Je me demande d'où vient la muscade? L'élève pourrait alors faire une recherche d'information sur la muscade, les épices, l'histoire du commerce des épices, les épices au Canada aujourd'hui, etc.
2. Je me demande pourquoi il y a encore des compagnies qui utilisent des bouteilles non recyclables? L'élève pourrait écrire une lettre de plainte à la compagnie qui utilise cette bouteille non recyclable, chercher quelle est la situation actuelle pour le recyclage dans sa ville, sa province, faire un sondage sur les contenants recyclables ou non recyclables dans un supermarché, etc.
 - Répéter l'activité précédente. Identifier les objets à l'aide de l'odorat seulement.
 - Avoir un invité en classe discourant sur un sujet d'intérêt général. Après la présentation, faire un recensement des intentions de communication possibles.

-
- Un élève raconte qu'un de ses voisins, encore adolescent, vient d'hériter d'une grosse somme d'argent. Exploiter la situation pour provoquer des intentions de communication réelles.
 - Votre classe est passionnée par le style de vie des vedettes du milieu artistique ou autres. Tirer parti de cette situation pour définir le concept de l'idôlatric, de l'admiration ou du bonheur selon qu'on est une vedette ou non.

L'élève développera son habileté à identifier des intentions de communication spécifiques : exprimer une opinion.

À partir d'une question d'intérêt général pour les jeunes, amener les élèves à exprimer et à justifier leur opinion. Ex. : *Peut-on empêcher deux jeunes de se fréquenter?*

L'élève développera son habileté à identifier des intentions de communication spécifiques : argumenter.

À partir d'un sujet qui peut soulever la controverse*, amener les élèves à présenter les arguments qui appuient leur prise de position.

Ex. : les injustices sociales, le racisme, la liberté chez les jeunes, etc. Faire un remue-méninges et trouver autant de façons que possible d'aborder de façon argumentative le même sujet.

* *L'enseignant doit choisir les sujets de discussion en tenant compte des particularités de son groupe d'élèves.*

L'introduction d'un texte

L'introduction représente environ 10 % d'un texte complet.

L'introduction dans les textes d'information (sans opinion)

L'introduction annonce le sujet et le divise comme suit :

- annoncer le sujet : c'est mentionner le sujet sur lequel le texte se concentrera.
- diviser le sujet : c'est informer le lecteur des divers aspects qui seront développés (souvent équivalent au nombre de paragraphes) dans la suite du texte.

L'introduction dans les textes d'information (avec opinions ou de nature expressive)

L'introduction amène le sujet, le pose et le divise comme suit :

- amener le sujet : c'est justifier de l'avoir choisi.
- poser le sujet : c'est l'idée qui sera poursuivie dans le texte (expression d'opinions ou de sentiments).
- diviser le sujet : c'est informer le lecteur des divers aspects qui seront développés (souvent équivalent au nombre de paragraphes) dans la suite du texte.

Rendre une introduction intéressante

- utiliser une citation (*voir Annexe 11 à ce sujet*)
- utiliser des statistiques
- utiliser des informations captivantes ou surprenantes
- utiliser des questions
- interpeller son public cible
- etc.

La conclusion d'un texte

La conclusion représente environ 5 à 10 % d'un texte complet. Conclure un sujet, c'est trouver des phrases ou des idées clés qui boucleront un texte et qui indiqueront au lecteur la fin de la lecture.

La conclusion dans les textes d'information (sans opinion) prend plusieurs formes de présentation :

- Pour le **texte descriptif** : la conclusion fait un retour sur le sujet et une projection vers le futur ou un souhait.
- Pour le **texte explicatif** : la conclusion fournit des précisions sur quelques conséquences d'un phénomène et propose quelques solutions [réponse(s) au problème], ainsi qu'une phrase finale faisant l'énonciation d'une opinion personnelle.
- Pour le **texte analytique** : la conclusion fait une récapitulation, un bilan et une synthèse. La phrase finale peut être un élargissement du propos du texte ou une ouverture qui prolonge l'analyse en soulevant d'autres questions. On peut aussi y trouver une chute, c'est-à-dire une anecdote, une formule-choc qui termine le texte.

La conclusion dans les textes d'information (avec opinions ou de nature expressive)

La conclusion est la dernière chance pour un auteur de convaincre le lecteur que sa thèse (son opinion) est la meilleure.

- Pour le **texte argumentatif** : la conclusion fait un retour sur la prise de position dans une phrase-synthèse. Elle contient aussi un élargissement du débat (phrase lapidaire, formule-choc, ouverture sur le sujet).

La citation

La citation se définit comme le passage d'un auteur utilisé mot pour mot. Elle peut être utilisée dans l'introduction d'un texte, mais aussi dans toute partie du texte. Il suffit de s'assurer de sa pertinence et de sa force.

Pour insérer une citation dans un texte, on utilise **le style direct**, ex. : Gabrielle Roy a dit : « On est puni par où on a désiré, toujours. » ou **le style indirect**, ex. : Gabrielle Roy a dit que si on est puni, c'est toujours par ce qu'on a le plus convoité, souhaité.

La ponctuation diffère entre les deux styles : dans le style direct, on utilise les deux-points et les guillemets, alors que dans le style indirect, on utilise la conjonction « que ». Le style direct oblige à rapporter les paroles d'un auteur avec exactitude, alors que le discours indirect permet de rapporter le sens de ses paroles.

Le verbe le plus fréquemment utilisé est le verbe « dire ». On peut varier les phrases en utilisant d'autres verbes : *affirmer que, assurer que, certifier que, déclarer que, constater que, confirmer que, maintenir que, etc.*

.....

Il existe plusieurs types de citations. En voici deux : la **citation-culture** et la **citation-autorité***.

- La **citation-culture** provient d'un ensemble culturel contenant les paroles de grands auteurs (connus ou anonymes), ex. : *To be or not to be* (Shakespeare); *Veni, vidi, vici* (César); *Tel est pris qui croyait prendre* (La Fontaine); *Tous pour un, un pour tous* (A. Dumas); *Adieu veau, vache, cochon, couvée...* (La Fontaine). La citation-culture suggère implicitement au lecteur que le nouveau texte s'inscrit dans la même lignée que la citation, lui conférant ainsi un statut d'authenticité qui crée une connivence entre l'auteur et son lecteur.
- La **citation-autorité** est une citation provenant d'une personnalité éminente. L'auteur qui utilise une citation-autorité « disparaît » pour laisser la place à cette personne dont l'autorité dans la matière traitée ne fait aucun doute.

* Définitions adaptées de : *L'analyse du discours : introduction aux lectures de l'archive*, Paris : Hachette supérieur, 1991 par D. Maingueneau.

Où vais-je trouver des citations pour mon sujet?

Consulter des ouvrages spécialisés comme le *Dictionnaire des citations françaises** de la Collection Les usuels du Robert qui contient exclusivement des citations de France.

Remarque. – Les citations des francophones hors France se trouvent dans le *Dictionnaire des citations du monde entier*** de la même collection.

L'organisation des deux dictionnaires est identique : un index alphabétique énumérant les auteurs et leurs œuvres et un index alphabétique regroupant les thèmes. Dans l'index auteur/œuvres, les numéros font référence aux pages du dictionnaire; dans l'index thèmes, les numéros font référence aux citations.

- Consulter divers sites Web qui regroupent des citations par auteur ou par thème (ex. : www.evene.fr/citations). Dernière visite du site : 7 janvier 2002.

Activités pour amener les élèves à intégrer des citations à son texte

L'élève sera capable d'utiliser des citations dans ses rédactions.

- Explorer des citations d'auteurs étudiés tels que Voltaire, Corneille, etc.
- Demander aux élèves de créer des citations inédites; faire expliquer sa citation ou demander à un autre d'en interpréter sa signification. Comparer l'intention de l'auteur et l'interprétation du lecteur.
- Partir d'une citation, la modifier et partager les réponses obtenues, par ex. : « Malheur à la science qui... » (Tiré de la citation de Bossuet, prédicateur et écrivain français : « Malheur à la science qui ne se tourne pas à aimer. »)
- Faire citer deux ou trois phrases dont les élèves se rappellent ou qui les ont marqués.

* Soussouev, Pierre Oster. *Dictionnaire des citations françaises*, Paris, Le Robert, 1997.

** Collectif. *Dictionnaire des citations du monde entier*, Paris, Le Robert, 1997.

L'élève sera capable d'utiliser des proverbes dans ses rédactions.

- Amener les élèves à connaître et à utiliser les proverbes de la langue française contenus dans les pages roses du dictionnaire *Le Petit Larousse illustré*.
- Écrire régulièrement un proverbe ou un dicton dans un cahier et en identifier le thème si on le désire, ex. : *Contentement passe richesse* – thèmes : Le bonheur, l'argent.
- Modifier un proverbe, un dicton et partager les réponses obtenues, ex. : *Qui aime bien...* (Tiré du proverbe : « Qui aime bien châtie bien. »)
- Choisir quelques proverbes français, les traduire littéralement en anglais, en rimer un coup et chercher en anglais les proverbes correspondants.
- Prendre un proverbe, enlever un mot et demander aux camarades de classe de le compléter. Ex. : *Les paroles _____, les écrits restent*. Spécifier le type de mots manquants si on le désire, par ex. : un verbe.
- Consulter ses parents, ses voisins, des livres de ressources afin d'identifier des proverbes étrangers.
- Identifier des proverbes qui pourraient donner lieu à des modernisations, ex. : *Qui veut aller loin ménage sa monture* (on ne se déplace plus à cheval); des proverbes qui ne sont plus toujours vrais, ex. : *Les paroles s'envolent et les écrits restent* (à cause de l'audiovisuel) et expliquer son raisonnement.
- Explorer un thème dans le *Dictionnaire de proverbes et dictons* de Robert (comprend des proverbes étrangers), ex. : l'individu, les relations, etc. Analyser les différences et les similarités entre cultures.
- Annoncer à la radio étudiante le dicton, le proverbe du jour ou de la semaine, lors des nouvelles du matin.

Les marqueurs de relation

Les marqueurs de relation sont aussi appelés *mots de relation*, *connecteurs*, *connecteurs logiques*. Les marqueurs permettent de créer des liens entre les phrases et entre les idées. Ils assurent la cohérence des idées et la cohésion d'un texte. Ils se placent le plus souvent en début de phrases, mais ils peuvent se retrouver aussi bien au milieu, parfois même à la fin de la phrase.

Le tableau suivant contient les marqueurs de relation les plus fréquemment utilisés à l'écrit.

Nature	Exemples de marqueurs de relation
Introduction	<i>D'abord, tout d'abord, premièrement, en premier lieu...</i>
Ajout/Addition	<i>Aussi, de même, de plus, également, et, voire...</i>
Séquence	<ul style="list-style-type: none"> – <i>Premièrement, deuxièmement, troisièmement...</i> – <i>En haut/en bas, au milieu/au centre, au-dessus/en dessous...</i> – <i>Tout d'abord, ensuite, puis, finalement</i> – <i>En premier lieu, en deuxième lieu, en troisième lieu...</i> – <i>Au début/au départ, après, par la suite, enfin...</i> – <i>Tout près, un peu plus loin, au fond/en arrière-plan...</i>
Conséquence/cause	<i>Ainsi, donc, alors, en effet, étant donné que, parce que, vu que...</i>
Explication	<i>À savoir, car, c'est-à-dire, par exemple...</i>
Insertion d'un exemple	<i>En particulier, entre autres, notamment, par exemple, tel est le cas de...</i>
Contradiction/Opposition	<i>D'une part... d'autre part, mais... par contre, par ailleurs...</i>
Concession	<i>Cependant, certes, il est vrai que, néanmoins, toutefois...</i>
Insistance	<i>D'autant plus que, mais, non seulement... mais...</i>
Comparaison	<i>Aussi, comme, mieux que, moins, plus, plutôt...</i>
Conclusion	<i>Pour conclure, en bref, en conclusion, finalement, en somme, donc, en résumé, en définitive, tout bien considéré, tout compte fait, en fin de compte...</i>

Les expressions idiomatiques

- *L'expression idiomatique* équivaut aux termes : *expression, expression populaire, locution ou idiome*.
- Une expression idiomatique est un groupe de mots ne se traduisant généralement pas mot à mot en une autre langue. Ces expressions représentent la « couleur » d'une langue.
- Les expressions idiomatiques se retrouvent principalement dans les textes littéraires (narratifs), mais certaines d'entre elles peuvent s'insérer dans un texte d'information.
- Une expression peut se trouver dans les sources de référence à partir du mot dominant, c'est-à-dire à partir du nom qui suit le verbe. Dans le cas d'une expression ne contenant pas de nom après le verbe, on utilise le verbe, l'adjectif ou l'adverbe qui le suit, ex. : se faire *lessiver*; se sentir tout *drôle*; ne pas être né *d'hier*. L'expression *avoir le cœur gros* se trouvera sous le mot *cœur*.
- Tous les dictionnaires sont organisés à partir du mot dominant pour la classification des expressions. Le *Multidictionnaire des difficultés de la langue française** est bien aéré dans sa composition de page et d'utilisation conviviale; le *Larousse* est d'écriture plus serrée et, en conséquence, contient plus d'information. Il existe des dictionnaires spécialisés tels que le *Dictionnaire des locutions françaises*** de Larousse.

Enrichir le lexique et les phrases avec des expressions idiomatiques

- **L'élève sera capable d'utiliser des expressions idiomatiques dans ses rédactions.**
 - Inviter à faire un sondage des expressions utilisées dans son milieu : parents, grands-parents.
 - Amener les élèves à découvrir des expressions à partir d'un thème, ex. : *le corps – la tête, les pieds, le cœur, etc.* (avec ou sans dictionnaire).
 - Copier les expressions choisies sur des cartons 4 cm x 12 cm. Couper les cartons en deux, arbitrairement, ex. : *casser les pieds = casser/les pieds ou casser les/pieds*. Placer les cartes face contre table; déterminer l'ordre des joueurs. Tourner une première carte; essayer de compléter l'expression en retournant une seconde carte. Compter un point par paire bien appariée; passer au joueur suivant lorsqu'un joueur ne réussit pas à appairer une des deux cartes.

* Villiers, Marie-Éva de.
Multidictionnaire des difficultés de la langue française, Montréal, Québec Amérique, 1997.

** *Dictionnaire des locutions françaises*.
Paris, Larousse, 1957.

-
- Expliquer par écrit ou mimer le sens d'une expression.
 - Décrire les contextes dans lesquels on peut utiliser des expressions.
 - Fabriquer deux séries de cartes équivalentes : une série en français, une série en anglais. Jouer à placer en paire, ex. : *Il pleut à boire debout/It rains cats and dogs.*

Le texte descriptif

*Dans un texte descriptif, l'auteur décrit **ce qu'est** ou **comment est** un objet, un évènement, un problème, une coutume, une croyance, etc. Il énonce une information en traitant de divers aspects d'un même sujet. Un texte descriptif détaille un objet, un lieu, un paysage, un personnage, un animal, une maison, une pièce ou une personne pour aider le lecteur « à voir, à entendre, à sentir, à apprendre... ». Ces objets, ces lieux ou ces personnages sont présentés dans un espace donné. Lorsqu'il s'agit de personnages, on parle plutôt de portrait.*

Le portrait, c'est la description d'une personne quant à son identité (situation sociale, nom, âge...), à son physique (visage, corps, vêtements...) et/ou à ses caractéristiques psychologiques (portrait moral, caractère...).

Dans une œuvre littéraire, une description est un passage qui évoque la réalité concrète. Généralement la « séquence descriptive » s'insère dans un texte comportant une autre dominante, la dominante narrative, par exemple. Elle constitue une pause dans la narration.

Caractéristiques

- **But** : INFORMER (faire connaître)

Les fonctions du texte descriptif

Dans un texte d'information :

- communiquer un savoir sur le réel : fonction informative, documentaire;
- servir à une démonstration : fonction argumentative.

Dans un texte littéraire :

- renforcer la vraisemblance d'une histoire : fonction réaliste;
- livrer des métaphores, des connotations..., dont la valeur est symbolique; la description devient alors l'image d'une autre réalité : fonction poétique;
- jouer un rôle dans le développement d'un récit (pour donner des indices importants afin de bien comprendre l'intrigue) : fonction narrative.

- **Provenance de l'information** : encyclopédies, revues de vulgarisation scientifique, dictionnaires, Internet, cédéroms, manuels scolaires, manuels d'instructions, expériences personnelles (utilisation des cinq sens), etc.

- **Ton** : neutre, objectif, didactique ou, dans le cas d'un portrait, ton parfois subjectif. Souvent, le romancier préfère la description subjective, associée à l'action et à la perception d'un personnage.
- **Vocabulaire** : dénotatif, parfois spécialisé (technique), parfois subjectif.

Formes

Texte, nouvelle journalistique – fait divers ou autres, itinéraires, procédures scientifiques, règles de grammaire, publicité ou portrait. Le texte descriptif peut également être utilisé dans un compte rendu ou dans la rédaction d'articles d'encyclopédie décrivant des êtres ou des objets (dans ce type d'articles, on n'explique rien, on ne fait que relater des faits).

Procédés

Insertion d'un paragraphe descriptif, d'un paragraphe argumentatif ou bien du discours direct ou indirect, progression dans le temps ou dans l'espace, etc.

(Certains procédés explicatifs tels que la définition, la comparaison, la reformulation, l'exemple ou la paraphrase peuvent aussi être utilisés.)

PRINCIPAUX PROCÉDÉS DESCRIPTIFS

Explications

L'insertion d'un passage descriptif

Définition :

- consiste à présenter plus en détail un ou quelques éléments précis de l'objet, du lieu, de la personne ou de l'évènement décrit.

Exemple :

*La maison du voisin était de grande dimension, peinte d'un magnifique bleu nuit; elle comportait plusieurs fenêtres et de longs balcons avec rambardes. **Mais ce qui frappait le plus à première vue, c'était le vaste solarium de verre rempli à craquer de plantes exotiques de toute sorte : une forêt en miniature éclairée de lumières jaunes et blanches éclatantes. Ce solarium était illuminé jour et nuit, et des oiseaux semblaient s'y mouvoir à volonté. La structure d'acier...***

L'insertion d'un passage argumentatif

Définition :

- consiste à inclure un commentaire critique (jugement personnel) portant sur le sujet de la description ou sur un des éléments de l'objet, du lieu, de l'évènement décrit, ou encore sur une des caractéristiques de la personne décrite.

Exemple :

*Le cheval est un grand mammifère à crinière... **C'est l'animal le plus noble et le plus charmant qui puisse exister : le meilleur ami de l'homme, selon moi; encore plus que le chien, car avec le cheval, on a l'impression de faire corps commun, de partager sa cadence, sa chaleur, son âme.***

L'insertion du discours direct ou indirect

Définition :

- consiste à rapporter les propos de quelqu'un portant sur l'objet, le lieu, la personne ou l'évènement décrit (ces propos peuvent révéler, entre autres, les sentiments ou les émotions ressentis par rapport au sujet de la description).

Exemple :

*Je m'étais acheté une voiture sport à mon goût : une Mustang noire, à conduite manuelle, vitres électriques et un système de son d'enfer... **Ma mère m'avait déjà dit que sa première voiture, c'était comme le premier amour de sa vie, elle resterait marquée dans son cœur à jamais. J'en étais sûre puisque je me plaisais à caresser son tableau de bord aux formes rondes, ses banquettes gris fer qui enveloppaient mon corps...***

La progression dans le temps ou dans l'espace

Définition :

- consiste à décrire un objet, un lieu, une personne, un évènement en adoptant un point de vue chronologique (ex. : *avant, maintenant, ensuite, plus tard*, etc.) ou spatial (ex. : *au premier plan, au milieu, en arrière-plan; devant, derrière, en haut, en bas*; etc.).

Exemple :

***À gauche de la porte**, un lit et un meuble en bois sans charme. **Juste en face**, une fenêtre couverte au trois quart d'un drapeau des jeux olympiques. **À droite de la porte**, deux vélos, des espadrilles, des bouteilles de plastique, des gants troués, un casque de sécurité; enfin, tout l'attirail nécessaire pour un cycliste de compétition... **Au plafond**, un lustre en forme de bicyclette qui jetait une lumière blafarde dans la pièce.*

Sujet

Tout sujet concret ou dans le cas du portrait moral un sujet abstrait.

Organisation (structure) et contenu

En général, la progression de la description s'établit en présentant un thème d'ensemble qui est développé en sous-thèmes correspondant souvent à autant de paragraphes.

Le texte descriptif se divise en trois grandes parties qui sont, elles aussi, divisées en plusieurs parties.

Un texte descriptif est organisé selon une structure que l'on appelle souvent « arbre descriptif » et qui se compose de **l'objet ou du thème décrit** (ex. : une maison). Celui-ci est décomposé en **éléments** ou sous-thèmes (ex. : la façade, le balcon, l'entrée...), eux-mêmes décomposés en **sous-éléments** (ex. : fenêtres, porte...). Ces éléments sont reliés entre eux par des **mots de liaison** permettant au lecteur de se repérer dans l'espace (ex. : *ici, plus haut...*). Les éléments sont souvent développés par des expansions du groupe nominal (adjectifs, compléments du nom ou subordonnées).

PLAN – TEXTE DESCRIPTIF	Longueur approximative*	Éléments linguistiques
Introduction – Sujet amené (<i>phrase pour capter l'attention ou piquer la curiosité du lecteur</i>) – Sujet posé (<i>identification du sujet traité</i>) – Sujet divisé (<i>aspects abordés</i>)	→ 3 à 6 lignes	– <i>Utilisation de phrases déclaratives ou interrogatives.</i> – <i>Recours à l'énumération pour la présentation des aspects abordés dans le texte.</i>

* La longueur prescrite n'est présente qu'à titre de suggestion. L'important dans l'écriture d'un texte, c'est d'assurer un rapport proportionnel entre l'introduction, le développement et la conclusion. C'est aussi la quantité et la pertinence de l'information qui doivent primer.

<p>Développement*</p> <ul style="list-style-type: none"> - 1^{er} aspect - 2^e aspect - 3^e aspect - ... 	<p>→ 12 à 24 lignes (4 à 8 lignes à chaque paragraphe) <i>Habituellement, 2 ou 3 paragraphes peuvent suffire.</i></p>	<p>- <i>Utilisation de la pronominalisation (le, la, l', en, etc.), de la substitution lexicale et des marqueurs de relation (premier, deuxième, troisième; d'une part, d'autre part, de plus; tout d'abord, aussi, enfin; etc.)</i></p>
<p>Conclusion</p> <ul style="list-style-type: none"> - Retour sur le sujet - Projection vers le futur ou souhait (optionnel) 	<p>→ 2 à 6 lignes</p>	<p>- <i>Utilisation des marqueurs de relation (pour conclure, en conclusion, en bref, en somme, donc, en résumé, etc.)</i></p>

* On doit trouver une seule idée explicative par paragraphe dans le développement.

Autres éléments linguistiques

- Pour la reprise du sujet : (Ex. : Si le sujet est « *La maison de mes rêves* », on pourrait dire : ***Cette demeure...*** ou ***Elle est...***, etc.)
- Emploi fréquent de phrases déclaratives, affirmatives ou négatives.

Caractéristiques linguistiques pour reconnaître un texte descriptif :

- Lexique comprenant en général beaucoup de noms et d'adjectifs servant à caractériser l'objet, le lieu ou le personnage ainsi que des indications de lieux (repères spatiaux qui structurent le lieu), par exemple, « ici », « plus loin », « sur », etc.
- Présence d'expansions du groupe nominal, c'est-à-dire de nombreux noms complétés par des adjectifs qualificatifs, par des compléments du nom ou par des propositions relatives.
- Utilisation de verbes à l'imparfait ou au présent de l'indicatif (pour exprimer la vérité générale). On retrouve beaucoup de verbes de perception (surtout visuelle). Les verbes sont souvent des verbes d'état**, mais on trouve aussi des verbes de mouvement.
- Point de vue du narrateur (point d'observation) interne, externe ou omniscient.
- Pas de destinataire précis.

** On devrait toutefois éviter le plus possible l'emploi des verbes d'état, car la surutilisation de ces verbes peut rendre le texte monotone.

Présentation visuelle (éléments graphiques)

- Présence d'intitulés
 - titres, sous-titres, chapeau*, intertitres
- Présence d'illustrations
 - photos et schémas accompagnés de légendes
- Recours aux procédés de formatage
 - gras, italique, encadrés (ces derniers peuvent prendre la forme de figures géométriques diverses)

* *Le chapeau d'un texte est un court paragraphe qui, généralement, suit immédiatement le titre.*

Suggestions de projets d'écriture d'un texte descriptif

L'élève développera son habileté à élaborer une description.

- Identifier 10 sujets de description d'intérêt général.
- Identifier les parties caractéristiques d'un sujet tel que « mon ami préféré ».
- Décrire la tenue vestimentaire d'une personne stylisée ou originale.
- Faire le portrait moral d'un membre de sa famille.
- Faire son portrait physique ou le portrait de son idole.

(suite)

Exemples de textes descriptifs

- Premier texte : description d'un animal

Les zèbres

Si on entend le mot « zèbre », la première chose à laquelle on pense ce sont les rayures. Mais pourquoi les zèbres ont-ils des raies? C'est une des questions auxquelles vous aurez des réponses dans le texte qui suit, en plus de connaître les sortes de zèbres et quelques-unes de leurs habitudes de vie.



Les raies

Plus court et plus carré que son cousin le cheval, le zèbre se distingue de celui-ci par de grosses raies blanches. Les raies de zèbre sont comme les empreintes digitales humaines. Aucun zèbre n'a la même configuration de raies qu'un autre, ce qui les rend facilement reconnaissables pour les scientifiques qui les étudient. Mais pas pour le commun des mortels! De leur côté, les petits zébreaux restent isolés du groupe pendant les six premières semaines de leur vie afin de bien mémoriser les rayures du postérieur de leur mère et de la reconnaître parmi les autres zèbres d'un troupeau. Les raies restent le moyen le plus sûr pour l'identifier.

Les zèbres se divisent en trois races : le zèbre de plaine, le zèbre de montagne et le zèbre de Grévy. Les rayures du zèbre de plaine sont larges et sont verticales sur les flancs. Les rayures noires du zèbre de montagne sont beaucoup plus larges que les rayures blanches. Les rayures du zèbre de Grévy sont fines et bien délimitées. Certaines de ces rayures ont la forme d'un Y.

Le zèbre est noir (ou brun) rayé de blanc, et non l'inverse, mais personne ne sait vraiment si les raies du zèbre ont une utilité quelconque. Certains scientifiques croient que les raies agissent en tant que système de refroidissement, tel un mini-conditionneur d'air, en éventant l'animal par convection, appelé plus précisément convection de processus. Pendant que le zèbre se tient au soleil, ses raies noires deviennent très chaudes – presque 10 degrés de plus que les raies blanches. Mais le zèbre peut résister à la chaleur, car il a une couche spéciale de graisse qui se retrouve SEULEMENT sous ces raies noires. Cette graisse agit comme isolant. La chaleur fait alors circuler l'air : l'air chaud, soit la sueur de l'animal, s'évapore et est substitué par le refroidisseur, air du dessiccateur. Comme un ventilateur, l'évaporation de la sueur refroidit le zèbre. Les rayures auraient donc une fonction rafraîchissante.

Le zèbre le plus commun (le zèbre des plaines)

Le zèbre est un animal exclusivement africain et vivant en troupeaux. Son nom vient du portugais *zebro* qui signifie « âne sauvage ». Le zèbre de plaine est parmi le plus commun des grands mammifères de l'Afrique. Il habite les prairies ouvertes et les régions semi-désertiques de l'Afrique. Il peut faire partie de troupeaux allant jusqu'à mille têtes. Les zèbres de plaine ne sont pas encore en danger d'extinction. Ils peuvent manger de l'herbe brute et sont résistants aux maladies qui affectent le bétail. Deux espèces plus rares, dont le zèbre de Grévy, sont cependant menacées d'extinction.

Note : Les illustrations dans ce texte sont tirées du site Art Today Inc.

Les habitudes de vie

Les troupes de zèbres se combinent souvent aux troupes d'antilopes. Le mélange des troupes les protège contre des prédateurs tels que les lions et les hyènes. De plus, le zèbre et l'antilope ne se concurrencent pas pour la nourriture, ils s'associent plutôt lors de leurs déplacements pour trouver les endroits de pâturage les meilleurs. Les zèbres sont surtout en activité pendant le jour. Ils ne restent actifs qu'une heure ou plus, la nuit. Tandis que le troupeau dort, un des zèbres reste en alerte pour surveiller les prédateurs. Le matin, le troupeau peut se déplacer sur une distance de plus de 15 kilomètres avant de se fixer pour le pâturage et le repos de nuit.

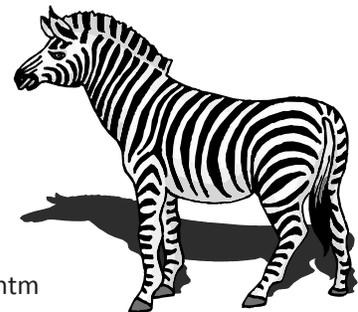
Le zèbre est un herbivore. Il mange toute la journée, même parfois la nuit! Chaque année, le zèbre part en migration avec toute sa famille (environ 15 zèbres par famille). Ils font jusqu'à 500 kilomètres durant une migration.

Le temps de gestation chez les zèbres est d'un an. Le zébreau pèse 30 kg à la naissance et il reste 12 mois dans le ventre de la zébrille. Jusqu'à 3 mois, les rayures du petit bébé zèbre restent brunes. Le zèbre vit environ douze ans.

Le zèbre ressemble au cheval, mais se distingue de ce dernier par sa tête plus massive, son thorax étroit, son gros ventre et sa robe typique. De plus, le zèbre est un animal que l'homme n'a pas réussi à domestiquer. Tant mieux! Un animal libre dans la nature, c'est tellement plus beau!

Sources :

<http://zebron.free.fr/zebretxt.html>
<http://users.skynet.be/ekurea/zebre.html>
<http://www.nature.ca/notebooks/francais/zebre.htm>
<http://www.geocities.com/afriqueudem/Zebre.htm>
<http://iquebec.ifrance.com/zoovirtuel/valaf7.html>
<http://www.bandafritos.com/Dico/zebre/zebre.htm>
<http://www.alovelyworld.com/webtanz/htmlfr/zebre.htm>
<http://perso.club-internet.fr/cendrars/Enigma1/html/E180.html>



Remarque. – Ces sites étaient fonctionnels le 21 décembre 2001.

-
- Deuxième texte : description d'un personnage (portrait)

Boule de suif

La femme, une de celles appelées galantes, était célèbre par son embonpoint précoce qui lui avait valu le surnom de Boule de Suif. Petite, ronde de partout, grasse à lard, avec des doigts bouffis, étranglés aux phalanges, pareils à des chapelets de courtes saucisses, avec une peau luisante et tendue, une gorge énorme qui saillait sous sa robe, elle restait cependant appétissante et courue, tant sa fraîcheur faisait plaisir à voir. Sa figure était une pomme rouge, un bouton de pivoine prêt à fleurir, et là-dedans s'ouvraient, en haut, deux yeux noirs magnifiques, ombragés de grands cils épais qui mettaient une ombre dedans; en bas, une bouche charmante, étroite, humide pour le baiser, meublée de quenottes luisantes et microscopiques.

MAUPASSANT, *Boule de Suif*.

-
- Troisième texte : description d'un paysage

Dans le ciel, c'est l'heure rouge qui commence, maintenant. Les dernières taches de la nuit disparaissent, et la blancheur laiteuse laisse place à l'embrasement de la dernière aube, à l'est, au-dessus des collines de pierres. La mer devient plus sombre, presque violacée, tandis que, au sommet des vagues, s'allument des étincelles de pourpre, et que l'écume resplendit, encore plus blanche. Jamais Lalla n'a regardé avec autant de force l'arrivée du jour, les yeux dilatés, douloureux, le visage brûlé par la splendeur de la lumière.

LE CLEZIO, *Désert*.

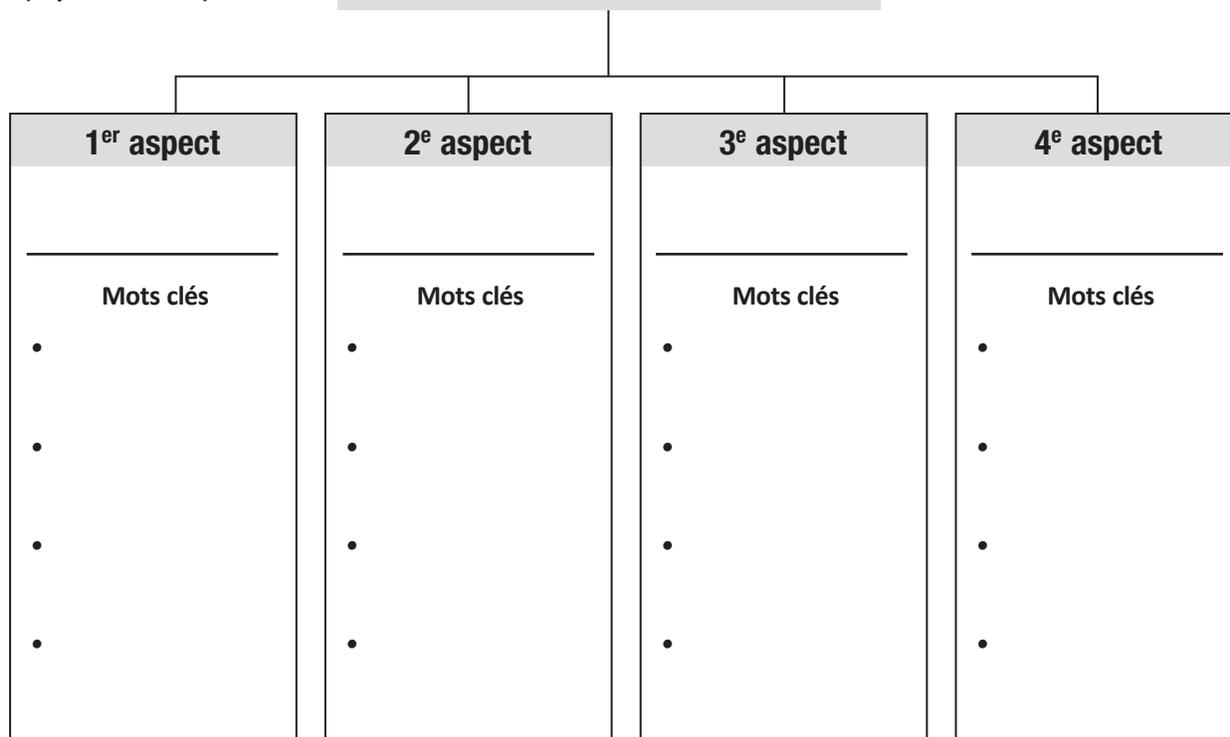
Plan

TEXTE DESCRIPTIF

TITRE :

INTRODUCTION :

DÉVELOPPEMENT :
(aspects choisis)



CONCLUSION :

Le texte explicatif

Dans un texte explicatif, l'auteur apporte une réponse à une question. À la différence d'un texte descriptif, l'auteur ne se contente pas d'énoncer une information; il

- précise les causes et les conséquences des événements (dans le cas de l'explication d'un phénomène ou d'un événement);
- indique quel raisonnement ou quelles sources ont permis d'établir l'information ou le point de vue exposé (dans le cas d'une critique de film ou de livre);
- indique l'intérêt ou la portée de cette information;
- permet au lecteur de s'approprier réellement une information en lui donnant les moyens de la comprendre;
- fournit des exemples ou indique une méthode pour appliquer une consigne (dans le cas de la présentation d'un jeu, d'une recette, etc.).

Le plan d'un texte explicatif tourne généralement autour des causes, des motifs, de l'origine d'un sujet, d'un fait, d'un phénomène physique/social ou d'une affirmation.

Caractéristiques

- **But** : INFORMER (faire comprendre ou connaître) *Pourquoi y a-t-il des tornades? Pourquoi cette guerre a-t-elle eu lieu? Pourquoi ce film mérite-t-il d'être vu? Comment fonctionne un disque laser? Comment ce jeu se joue-t-il? Comment faire ce gâteau?*, etc.
- **Provenance de l'information** : encyclopédies, revues de vulgarisation scientifique, manuels scolaires, manuels d'instructions, Internet, expériences personnelles, etc.
- **Ton** : neutre, objectif, didactique.
- **Vocabulaire** : spécialisé (technique), scientifique, dénotatif.

Formes

Texte explicatif reflétant le rapport de cause à effet

Texte ou article de vulgarisation scientifique ou articles d'encyclopédies; compte rendu de visite; résumé; critique de livre ou de film; présentation de métier, d'objet, de fait de société; etc.

Texte explicatif avec procédures* (appelés *textes injonctifs*)

Règles de jeu, recettes, itinéraires, expériences scientifiques (étapes à suivre), etc.

* Certains auteurs ou concepteurs considèrent ces genres de textes comme des textes descriptifs. La ligne est mince entre savoir si on décrit ou on explique une recette, on décrit ou on explique un itinéraire. C'est pour cela que dans les nouvelles sources de référence, on utilise l'expression « textes injonctifs » (qui pourraient être associés à l'ancienne expression « textes incitatifs »). Ces textes demeurent des textes d'information.

Procédés

Définition, comparaison, reformulation, représentation, exemple, etc.

**PRINCIPAUX PROCÉDÉS
EXPLICATIFS****Explications****La définition****Définition :**

- consiste à déterminer exactement ce qu'est un objet ou une idée en fournissant des caractéristiques;
- permet de faire comprendre au lecteur des réalités techniques ou spécialisées, en les définissant.

Exemple :

La chlorophylle est le pigment qui donne la couleur verte aux plantes et qui capte la lumière solaire.

La comparaison**Définition :**

- consiste à établir des liens entre deux réalités afin de créer une analogie facilitant la compréhension d'un concept;
- permet souvent de faire comprendre au lecteur une réalité peu connue, en la comparant à une réalité plus familière.

Exemple :

Semblable à la carotène qui donne la couleur orange aux carottes, la chlorophylle est un pigment qui donne la couleur verte aux plantes.

La reformulation**Définition :**

- consiste à décrire en d'autres mots une réalité afin d'assurer l'assimilation d'un concept;
- permet ainsi de faire comprendre au lecteur une réalité complexe, en la paraphrasant.

Exemple :

La chlorophylle possède un effet anti-anémique et antiseptique pour l'organisme, c'est-à-dire qu'en favorisant la production d'hémoglobine et en s'attaquant aux bactéries, elle a des effets bénéfiques sur la santé.

L'exemple**Définition :**

- consiste à fournir des éléments qui permettent de prouver ou d'illustrer un concept, une idée;
- permet souvent de faire comprendre au lecteur une réalité abstraite ou complexe en fournissant une représentation tirée du monde concret.

Exemple :

Les plantes les plus riches en chlorophylle sont le chou, la menthe, l'ortie, le basilic, le persil, l'épinard et le pissenlit.

La représentation**Définition :**

- consiste à utiliser un schéma, un dessin, un graphique pour illustrer concrètement un concept;
- permet ainsi de faire comprendre au lecteur une réalité complexe ou difficile à décrire avec des mots (ou à comprendre uniquement par la description), en la représentant visuellement.

Exemple :

Pour montrer pourquoi on voit la couleur verte sur la plupart des feuilles des arbres, on montre une feuille frappée par un rayon de lumière. Toutes les couleurs sont absorbées par la feuille, sauf le vert qui est réfléchi.

Sujet

Tout phénomène, fait ou affirmation qui soulève des « pourquoi » (*phénomène de la nature, manifestation ou changement physique chez l'humain et l'animal, évènement historique, politique ou social, etc.*), toute création qui peut être appréciée/critiquée (ex. : *film, livre, disque, etc.*) ou tout texte présentant des étapes.

Organisation et contenu

Les informations sont présentées dans un ordre logique et pédagogique.

PLAN – TEXTE EXPLICATIF	Longueur approximative*	Éléments linguistiques
Phase de questionnement (INTRODUCTION) <ul style="list-style-type: none"> – Sujet de l'explication : sujet amené, sujet posé – Phrase de questionnement – Aspects qui nécessitent des explications 	→ 8 à 12 lignes	– Utilisation du style direct (<i>Pourquoi cligne-t-on des yeux?</i>) ou indirect (<i>Certains se demandent pourquoi on cligne des yeux.</i>) pour la phrase de questionnement.

* La longueur prescrite n'est présente qu'à titre de suggestion. L'important dans l'écriture d'un texte, c'est d'assurer un rapport proportionnel entre l'introduction, le développement et la conclusion. C'est aussi la quantité et la pertinence de l'information qui doivent primer.

<p>Phase explicative* (DÉVELOPPEMENT)</p> <ul style="list-style-type: none"> – Paragraphe 1 (cause + explication + exemple) – Paragraphe 2 (cause + explication + exemple) – Paragraphe 3 (cause + explication + exemple) 	<p>→ 18 à 30 lignes (6 à 10 lignes par paragraphe)</p> <p><i>Habituellement, trois paragraphes peuvent suffire.</i></p>	<p>– <i>Utilisation des pronoms (le, la, l', en, etc.), de la substitution lexicale et des marqueurs de relation de cause à effet : à cause de, parce que, puisque, comme résultat, car, en raison de, à cause de, grâce à, c'est pourquoi, etc.</i></p>
<p>Phase conclusive (CONCLUSION)</p> <ul style="list-style-type: none"> – Précision de 1 ou 2 conséquences + 1 ou 2 solutions (réponse au problème) – Phrase finale : énonciation d'une opinion personnelle 	<p>→ 8 à 12 lignes</p>	<p>– <i>Utilisation des marqueurs de relation (pour conclure, en conclusion, en bref, en somme, donc, en résumé, etc.).</i></p>

* On doit retrouver une seule idée explicative par paragraphe dans le développement.

Autres éléments linguistiques

- Pour présenter la question : *certain se demandent pourquoi...*
- Pour parler des causes : *... est la cause, ... est principalement causé par..., parce que..., à cause de...*
- Pour parler des effets : *... les effets sont..., par conséquent...*
- Pour la reprise du sujet : Si le sujet est « *Les marées* » ou « *La formation des marées et leurs effets* », on pourrait dire : « *La formation des marées est principalement causée par...* »
- Pour présenter les étapes (dans le cas d'un jeu ou d'une recette) : nombres ordinaux, verbes à l'infinitif ou à l'impératif...
- Emploi fréquent de phrases déclaratives, affirmatives ou négatives
- Usage de l'impératif (dans le cas des textes avec présentation de procédures)

Caractéristiques linguistiques pour reconnaître un texte explicatif :

- Peu ou pas de verbes d’opinion, ou de mots exprimant des sentiments, sauf dans les cas de citations.
- Absence quasi totale des pronoms personnels **je, tu, nous, vous**. Si ces pronoms sont utilisés, ils ne servent toutefois pas à exprimer ses propres sentiments.
- Présence de groupes nominaux : noms complétés par des adjectifs, accompagnés ou non d’adverbes, de groupes prépositionnels ou d’indices de comparaison servant à mieux préciser l’information.
- Souvent pas de destinataire précis.

Présentation visuelle (éléments graphiques)

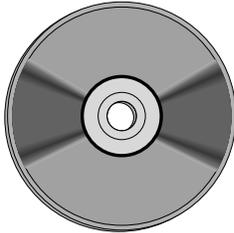
- Présence d’intitulés
 - titres, sous-titres, chapeau*, intertitres
- Présence d’illustrations
 - photos et schémas accompagnés de légendes
- Recours aux procédés de formatage
 - gras, italique, encadrés (ces derniers peuvent prendre la forme de figures géométriques diverses)

* Le chapeau d’un texte est un court paragraphe qui, généralement, suit immédiatement le titre.

Activités possibles pour présenter des explications dans un texte explicatif**L’élève développera son habileté à fournir des explications.**

- Écrire les raisons qui ont motivé votre famille à choisir votre prénom. Regrouper les causes identifiées et présenter l’information sous une variété de formes de tableau.
- Expliquer pourquoi les enfants vont à l’école jusqu’à 16 ans au Canada.
- Reprendre le sujet précédent. Reformuler les raisons pour un enfant de 10 ans ou pour un enfant de 12 ans qui déteste l’école.
- Mettre en évidence l’origine (les motifs) de la pauvreté au Canada. Illustrer par des exemples.
- Expliquer pourquoi les parents ne devraient pas se chicaner devant leurs enfants. Utiliser au moins une comparaison dans les explications données.
- Expliquer pourquoi certaines personnes préfèrent vivre en banlieue plutôt qu’en ville.

Exemple de texte explicatif



Comment fonctionne un disque compact?

Le disque compact a été créé en 1980 par l'entreprise néerlandaise Philips. D'abord destiné à devenir un support audio, il est aujourd'hui le support de données informatiques le plus utilisé. Dans les paragraphes qui suivent, vous découvrirez comment on enregistre des données sur un disque compact et comment se fait la lecture de ces données.

L'enregistrement des données sur le disque

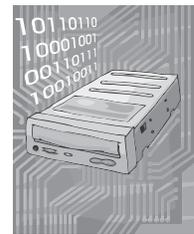
Le disque compact est un support numérique. Il mesure 12 cm de diamètre. Il est composé d'une couche photosensible de cianine (aluminium) et d'une couche de plastique protectrice (laque). Sur la couche de cianine, on grave un sillon formant une spirale de 5,37 km, à partir du centre du disque. Dans ce sillon, on brûle, à l'aide d'un laser d'écriture d'une puissance de 10 milliwatts, certaines parties de la couche photosensible pour créer des cavités de taille infime, soit 1,6 micron*. C'est dans ces cavités qu'on stocke l'information. On trouve jusqu'à 4 millions de cuvettes (appelées aussi *alvéoles*) et de surfaces (appelées aussi *sommets*) sur un disque compact. La capacité de stockage est d'environ 640 méga-octets** : textes, sons, images, images animées...

* Mesure de longueur valant un millionième de mètre.

** Unité de mesure égale à 1 048 576 **octet**. Octet comme *octuple*, c'est un ensemble de 8 **bits**. Il s'écrit sous la forme : 01011010. Avec les deux valeurs possibles pour chaque bit, on a 256 possibilités. 16 bits correspondent à deux octets, de 0000000000000000 à 1111111111111111 on a 65536 possibilités.

La lecture des données sur le disque

Une diode laser lit le disque et décrypte les alvéoles et les sommets microscopiques tracés dans le sillon. Ces cuvettes et ces surfaces constituent un code numérique – tout comme le morse fonctionne par points et par traits – qui est traduit ensuite en texte, en sons, en images, etc.



Le système numérique utilisé repose sur la combinaison de deux chiffres : le 0 et le 1, à partir desquels il est possible d'obtenir des possibilités infinies (*voir définition de « méga-octet » ci-dessus*). Les données sont enregistrées dans un CD à l'aide de ce code binaire, par la présence ou l'absence de cuvettes dans la couche réfléchissante. Ainsi, pour le code 1, le laser d'écriture crée une cuvette; pour le code 0, le laser n'est pas émis, laissant ainsi la surface lisse. Parallèlement, s'il y a une cuvette à la lecture, c'est le code 1 qui est transmis au microprocesseur; si, au contraire, le laser est réfléchi, c'est le code 0. Le CD, après le passage du laser, est donc comparable à une forme d'onde numérique, avec plusieurs niveaux haut (1) et plusieurs niveaux bas (0). Un convertisseur peut ensuite convertir les données binaires en texte, en sons, en images, etc.

Il est à noter aussi qu'une partie des circuits d'un lecteur CD est réservée à la détection et la correction d'erreurs de lecture, qui peuvent être causées par la poussière, les égratignures ou les marques de doigts.

Note : Les illustrations dans ce texte sont tirées du site Art Today Inc.

En vingt ans, le disque laser a gagné des millions d'adeptes autant dans le domaine de la musique que dans celui de l'informatique. Le marché du disque compact dans le monde dépasse maintenant le milliard de dollars par année. Les sillons ont fait du chemin...

Sources

Le CD (ou Disque compact) :

<<http://leson64.multimania.com/le%20cd.htm>>.

L'univers du disque compact :

<<http://members.tripod.com/~vrix/cd/index.html>>.

Le cdrom : Produit/Production :

<<http://urfist.univ-lyon1.fr/cdromc3.html>>.

Comment? Mystères de la technique. La musique au rayon laser.

Sélection du Reader's Digest, 1991, p. 226.

Remarque. – Ces sites étaient fonctionnels le 21 décembre 2001.

Plan

TEXTE EXPLICATIF (DE CAUSE À EFFET)

PHÉNOMÈNE : _____**INTRODUCTION :**

Sujet amené : _____

Sujet posé : _____

Phrase de questionnement : _____

Aspects traités : _____

DÉVELOPPEMENT :
(Causes et effets)

<p>C _____</p> <p>_____</p> <p>E _____</p> <p>_____</p> <p>E _____</p> <p>_____</p> <p>E _____</p> <p>_____</p>	<p>C _____</p> <p>_____</p> <p>E _____</p> <p>_____</p> <p>E _____</p> <p>_____</p> <p>E _____</p> <p>_____</p>	<p>C _____</p> <p>_____</p> <p>E _____</p> <p>_____</p> <p>E _____</p> <p>_____</p> <p>E _____</p> <p>_____</p>
---	---	---

CONCLUSION :

Conséquence(s) + solution(s) : _____

Phrase finale : _____

Plan

TEXTE EXPLICATIF (AVEC PROCÉDURES À SUIVRE)

SUJET :

INFORMATION :

(ex. : ingrédients, matériel
nécessaire ou renseignements
de base)

-
-
-
-
-
-

ÉTAPES À SUIVRE :

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- [...]

**AUTRES DÉTAILS OU
CONCLUSION :**

(optionnel)

Le texte analytique

Si dans le texte explicatif, l'auteur fait connaître des faits; dans un texte analytique, l'auteur va encore plus loin en fournissant des éléments plus détaillés pour expliquer les faits. Il décrit habituellement les circonstances entourant un évènement, un fait, une question, une situation ou une problématique. Il en expose les causes ainsi que les conséquences (que celles-ci soient supposées ou confirmées). Il peut proposer des pistes de solution, mais il reste tout de même objectif par rapport au sujet, contrairement au texte argumentatif où il prend position.

Caractéristiques

- **But** : INFORMER (faire comprendre et amener à réfléchir)
- **Provenance de l'information** : encyclopédies, revues de vulgarisation scientifique, documentaires, Internet, cédéroms, témoignages, avis de spécialistes, rapports d'experts, résultats d'enquêtes, témoignages, faits, données, statistiques, vérités générales (énoncés), expériences personnelles, etc.
- **Ton** : neutre, objectif, didactique
- **Vocabulaire** : spécialisé, scientifique, dénotatif (mots clés, champs lexicaux)

Formes

Texte ou article de revue

Procédés

Narration, faits, analyse, images, éléments linguistiques, etc.

PRINCIPAUX PROCÉDÉS ANALYTIQUES

Explications

La narration

Définition :

- consiste à ajouter une anecdote*, une pointe d'humour, un commentaire, une explication*, une comparaison*, un exemple*, une analogie, un témoignage, une citation*, une référence (revues, journaux, magazines) pour appuyer ses propos, les illustrer ou les faire comprendre, selon une perspective particulière;
- permet au lecteur de mieux saisir l'information présentée ou de l'aborder avec du recul (par l'humour, par exemple) afin de bien comprendre les enjeux entourant un phénomène ou une réalité.

* Voir procédés explicatifs ou argumentatifs pour une définition complète de ces termes.

Exemple :

La pollution causée par l'épandage du purin et le ruissellement dans les cours d'eau est un problème environnemental sérieux. Faut dire aussi que la mauvaise odeur, ça ne fait pas rire personne! (recours à l'humour)

Les faits**Définition :**

- consiste à fournir des tableaux, des statistiques, des encadrés, des données, des enquêtes, des recherches, des rapports cités (rapports de spécialistes), des illustrations pour appuyer ses propos par des réalités vérifiables ou observables, etc.;
- permet d'établir sa crédibilité auprès du lecteur en fournissant des preuves de la rigueur de son analyse.

Exemple :

Pour parler de l'élevage industriel des porcs dans l'Ouest canadien et au Canada, l'auteur fournit des statistiques sur les stocks de porcs – voir tableau page suivante produit par Statistique Canada.

L'analyse**Définition :**

- consiste à partir du général au particulier ou du tout aux parties pour couvrir le plus grand nombre d'aspects possible dans un tout organisé, afin de bien cerner le sujet de son analyse;
- permet au lecteur de bien suivre la réflexion de l'auteur et d'avoir une vue d'ensemble lui permettant de bien juger de l'ampleur et des conséquences d'un phénomène, d'une réalité.

Exemple :

Le phénomène de la mondialisation se répercute dans toutes les sphères de notre vie, de l'expansion des multinationales jusqu'à la dégénérescence de nos cellules. Examinons d'abord le système économique à grande échelle et nous entrerons ensuite dans les foyers pour déterminer son impact...

Les images**Définition :**

- consiste à évoquer des images par des mots ou des expressions idiomatiques pour assurer une bonne force de frappe à ses propos;
- amène le lecteur à mieux comprendre, voire ressentir ou visualiser l'importance et l'impact d'un phénomène, d'une réalité.

Exemple :

Avec les tarifs faramineux des dentistes, on comprend d'autant plus l'expression : « Œil pour œil, dent pour dent ». Une escalade des prix, sinon une guerre, s'est enclenchée, et la couverture des frais dentaires offerte par les employeurs n'a fait qu'empirer le phénomène.

Les éléments linguistiques**Définition :**

- consiste à recourir à des emplois syntaxiques particuliers (phrases variées, tournures impératives, pronoms personnels, etc.) ou à des termes spécialisés (vocabulaire précis) pour rendre son message clair;
- permet d'accrocher le lecteur et de maintenir son intérêt par la précision de la langue et l'habileté à exprimer ses idées de manière nuancée et « interpellante » pour le lecteur.

Exemple :

La nature ne crie pas. On peut en abuser facilement. Elle pleure en silence comme une enfant battue jusqu'à ce qu'elle se révolte.

Exemple de fait : statistique

Stocks de porcs

	2001			
	Canada	Saskatchewan	Alberta	Colombie-Britannique
	en milliers de têtes			
Ensemble des porcs¹	12 168,2	1 095,1	1 777,7	150,0
Porcs pour la reproduction	1 388,5	113,9	200,6	17,8
Verrats de six mois et plus	47,6	4,8	7,8	0,8
Truies et jeunes truies saillies	1 340,9	109,1	192,8	17,0
Tous les autres porcs	10 779,7	981,2	1 577,1	132,2
De moins de 20 kg	3 670,3	264,2	505,9	47,2
De 20 à 60 kg	3 518,0	362,0	541,1	42,4
De plus de 60 kg	3 591,4	355,0	530,1	42,6

¹. Au 1^{er} avril 2001.

Source : Statistique Canada, CANSIM, matrices 9500 à 9510 et publication n° 23-603-XPF.

Dernières modifications apportées le 9 janvier 2002.

Pour plus de détails sur les statistiques liées à l'élevage des porcs au Canada, voir site Web de Statistique Canada : <<http://www.statcan.ca/>>.

Sujet

Toute réalité concrète actuelle ou plus ancienne portant sur la politique, la culture, l'économie, la religion, le sport, la science, la vie en société et qui donne lieu à l'interprétation ou à la controverse, ou bien porte à conséquence ou tout phénomène ou toute situation, souvent de nature problématique (ex. : *les méfaits/bienfaits de l'énergie nucléaire, de l'exploitation forestière, de l'aide humanitaire, du tourisme, d'un régime politique, de l'immigration, du végétarisme, etc.*).

Organisation et contenu

L'analyse fait découvrir diverses causes et conséquences de nature économique, sociale, historique, environnementale, etc., qui permettent d'éclairer un phénomène.

PLAN – TEXTE ANALYTIQUE	Longueur approximative*	Éléments linguistiques
Introduction <ul style="list-style-type: none"> – Sujet amené (phénomène politique, social, économique, d'actualité, etc.) – Sujet posé (problématique) – Sujet divisé (grandes causes, conséquences, aspects nouveaux) 	→ 8 à 12 lignes (L'introduction peut, dans certains cas, être présentée sur deux paragraphes.)	– Utilisation de phrases interrogatives et déclaratives.
Développement <ul style="list-style-type: none"> – 1^{er} aspect** (causes + conséquences) – 2^e aspect (causes + conséquences) – 3^e aspect (causes + conséquences) – ... 	→ 24 à 30 lignes (8 à 10 lignes par paragraphe) <i>Trois paragraphes peuvent habituellement suffire.</i>	– Utilisation de mots ou de marqueurs de relation de cause, de conséquence, de concession et de temps (<i>parce que, par conséquent, étant donné, bien que, même si, ensuite, alors, mais, car, etc.</i>) – Utilisation du discours rapporté (pour les citations, témoignages).
Conclusion <ul style="list-style-type: none"> – Récapitulation, bilan, synthèse – Phrase finale : un élargissement du propos du texte ou une ouverture qui prolonge l'analyse en soulevant d'autres questions – Une chute (optionnelle) : anecdote, formule-choc, qui clôt le texte. 	→ 6 à 8 lignes	– Utilisation de marqueurs de relation (pour conclure, en conclusion, en bref, en somme, donc, en résumé, etc.)

* La longueur prescrite n'est présente qu'à titre de suggestion. L'important dans l'écriture d'un texte, c'est d'assurer un rapport proportionnel entre l'introduction, le développement et la conclusion. C'est aussi la quantité et la pertinence de l'information qui doivent primer.

** Pour chaque aspect, il faut préciser le plus d'éléments possible, à savoir : qui, quoi, où, quand, comment, pourquoi.

Autres éléments linguistiques

- Pour parler des causes : ... *est la cause*, ... *est principalement causé par...*, *parce que...*, *à cause de...*
- Pour parler des conséquences : ... *les effets sont...*, *par conséquent...*
- Pour présenter ou décrire : combinaison du temps présent et du passé
- Emploi de phrases déclaratives, interrogatives ou exclamatives

Caractéristiques linguistiques pour reconnaître un texte analytique :

- Peu ou pas de verbes d'opinion, ou de mots exprimant des sentiments, sauf dans les cas de citations.
- Absence quasi totale des pronoms personnels **je**, **tu**, **nous**, **vous**. Si ces pronoms sont utilisés, ils ne servent toutefois pas à exprimer ses propres sentiments.
- Présence de groupes nominaux : noms complétés par des adjectifs, accompagnés ou non d'adverbes, de groupes prépositionnels ou d'indices de comparaison servant à mieux préciser l'information.
- Souvent pas de destinataire précis.

Éléments graphiques

- Les intitulés
 - titres, sous-titres, intertitres
- Les illustrations
 - photos ou schémas accompagnés de légendes, graphiques
- Les procédés de formatage
 - gras, italique, encadrés (ces derniers peuvent prendre la forme de figures géométriques diverses), numérotation de sections

Exemple de texte analytique

L'industrie minière au Canada

Le Canada, détenteur d'innombrables ressources naturelles, bénéficie d'une importante diversité au point de vue économique, spécialement en ce qui concerne les minéraux. Le pays contient une quantité impressionnante de richesses minières, donnant place à plusieurs marchés dans le secteur de l'industrie minière. Une grande part de l'économie canadienne est comblée par le produit intérieur brut de ce domaine en développement constant et probablement perpétuel (jusqu'à l'épuisement total des ressources, mais encore...).

Considérant cet état de fait, il est possible d'amener plusieurs constats et prises de conscience sur les différents aspects économiques de ce secteur apportant de fructueux revenus considérablement lucratifs pour le gouvernement canadien. En découvrant les échanges commerciaux engendrés par les industries, en cherchant des valeurs ajoutées pour chaque domaine, ou alors en trouvant les différents problèmes socioéconomiques ou environnementaux pour chaque ressource naturelle exploitée au pays, il est possible de faire des liens. Ces liens rendront possible, ultérieurement, une analyse complète du secteur minier canadien. C'est donc ce que présente le texte ci-dessous, qui relatera les propos des différents aspects pour quelques-unes des cinq richesses naturelles amplement exploitées au Canada (charbon, fer, pétrole, gaz naturel et aluminium)...

En analysant les tableaux et en discutant des données inscrites, nous en sommes arrivés à un constat important et capital, reliant la production du charbon et les problèmes économiques subis par le secteur. Depuis l'arrivée du pétrole et la constatation qu'à poids égal, il contient 50 % plus d'énergie que le charbon, les demandes ont considérablement régressé depuis plusieurs années. Or, un fait intéressant réside dans les caractéristiques de la production. En effet, on retrouve depuis 11 ans une augmentation de 40 % de la production totale de charbon au Canada. Cette constatation pourrait éventuellement amener, sans présager de fausses conséquences, une importante surproduction. En fait, si les demandes baissent et que la production augmente, quels seront les impacts sur le secteur? Y aura-t-il des retombées importantes? Nous nous sommes ainsi permis de formuler une hypothèse. En ayant une production trop grande pour la demande, dans quelques années, nous serons témoins d'une surproduction de charbon, ce qui engendrera sans doute une mise à pied de plusieurs travailleurs et travailleuses afin de diminuer la production et dans le but d'éliminer les surplus non vendus. Plusieurs problèmes d'ordre économique entreront par la suite en ligne de compte.

De plus, en ce qui concerne les combustibles fossiles, nous avons remarqué que depuis quelques années, des chercheurs tentent de découvrir une combinaison éventuelle de l'abondance exorbitante du charbon avec l'efficacité fulgurante du pétrole et du gaz naturel, afin de créer un combustible synthétique par des procédés chimiques. Nous en sommes par la suite venus à une question : Quelles sont les raisons qui justifient la création d'un nouveau carburant de la sorte? En observant les cases transport, situation géographique et problèmes économiques, la réponse nous est parvenue...

La création de ce carburant serait catégoriquement bénéfique en ce qui a trait à l'innovation dans le secteur, mais porterait d'importantes fluctuations économiques en raison des coûts d'installation des nouvelles usines pour la production du carburant ainsi que pour les équipements allant à l'intérieur des usines. C'est donc une hypothèse formulée à la lumière des informations obtenues. Or, chose certaine, cette alternative au problème d'inefficacité du charbon devant le pétrole et le gaz naturel a été imaginée en raison des réseaux de communication érigés pour la transformation de ces ressources. Le charbon est transporté par quatre moyens différents : le bateau, le camion, le train ainsi que les pipelines (une fois le charbon dilué sous forme liquide). Ainsi, il est possible de construire les usines pour produire ce carburant n'importe où, car l'approvisionnement en charbon se fera aisément. Les deux autres combustibles sont transportés par l'intermédiaire de moyens similaires, facilitant le transport vers les futures usines. Le projet devient possible en raison de l'accessibilité des ressources grâce aux moyens de transport.

La situation géographique des usines de transformation des combustibles est également propice à la création d'un nouveau carburant. En fait, d'après le tableau, les raffineries de pétrole et de gaz naturel sont situées à proximité des grands centres urbains où la consommation de carburant et de combustible est primordiale. Pour ce qui est du charbon, les centres d'extraction sont très éloignés des zones industrielles (contrairement au pétrole et au gaz naturel). Cependant, avec les moyens de transport précédemment expliqués, le charbon se rend sans peine dans les zones commerciales et industrielles. Si les trois combustibles sont exploités et concentrés dans la même zone (près des grands centres urbains), leur accessibilité est accrue, permettant la création du nouveau carburant.

En résumé, la situation géographique et le transport des trois ressources permettent la création d'un nouveau carburant (valeur ajoutée) créant l'opportunité aux trois secteurs de se ressaisir au niveau économique, étant donné qu'ils sont tous victimes de quelques problèmes (diminution des demandes, baisse de production, hausse du prix du pétrole, etc.).

[...]

D'autres liens pourraient certes être créés, mais le temps nous manque... Il en résulterait donc un processus long et fastidieux de tout énumérer les possibilités de liens à l'intérieur de cette mine de renseignements sur nos richesses naturelles malheureusement épuisables. Le domaine de l'industrie minière est très complexe et c'est la raison pour laquelle il est possible de tisser un nombre considérable de liens entre les différents aspects, tant géographiques qu'économiques. Cette industrie florissante occupe une importante place au quotidien des gens du 21^e siècle, mais pour combien de temps encore?

François Olivier Hébert
Élève de secondaire 3
Protic, École secondaire les Compagnons-de-Cartier

Plan

TEXTE ANALYTIQUE

TITRE :

INTRODUCTION :

Sujet amené :
(Raison du choix du phénomène)

Sujet posé :
(Problématique)

Sujet divisé :
(Aspects traités)

DÉVELOPPEMENT :

1^{er} aspect :

Qui? Quoi? Où? Quand? Comment? Pourquoi?

Causes

Conséquences

2^e aspect :

Qui? Quoi? Où? Quand? Comment? Pourquoi?

Causes

Conséquences

3^e aspect :

Qui? Quoi? Où? Quand? Comment? Pourquoi?

Causes

Conséquences

CONCLUSION :

Synthèse :

Pistes de solutions ou opinion :

Le texte argumentatif

Si vous ne pouvez les convaincre, semez
le doute dans leur esprit.
Harry Truman

Le texte argumentatif, en plus de faire connaître une opinion sur un sujet, présente une prise de position qui vise à influencer l'opinion des lecteurs et à les inciter, éventuellement à agir. Tel que le fait le texte analytique, le texte argumentatif informe et analyse le sujet sous différents aspects, mais l'auteur cherche avant tout à faire connaître et adopter son opinion personnelle. Pour ce faire, il recourt à divers arguments et exemples pour convaincre le lecteur de la validité de son point de vue. C'est un texte qui soutient une position au sujet de quelque chose (événement, problème, discours, doctrine, etc.) et qui expose ou explique pourquoi il faut considérer qu'une certaine chose a telle ou telle particularité. Bref, c'est un texte dans lequel un auteur argumente en faveur d'un point de vue déterminé vis-à-vis d'une question d'intérêt philosophique ou scientifique. Il y défend une thèse à l'aide d'idées directrices et d'arguments susceptibles d'emporter l'adhésion rationnelle de ses lecteurs.

Caractéristiques

- **But** : INFORMER (pour convaincre);
- **Provenance de l'information** : journaux, revues, radio, télé, Internet, documents d'autorité, recherches, rapports d'experts, résultats d'enquêtes, avis de spécialistes, témoignages, encyclopédies, revues de vulgarisation scientifique, documentaires, faits, données, statistiques, vérités générales (énoncés), expériences personnelles, croyances, valeurs, principes logiques, etc.;
- **Ton** : au choix (neutre/didactique ou subjectif, engagé/polémique ou distancié, humoristique ou grave, satirique/ironique ou empathique, poétique, etc.);
- **Vocabulaire** : champs lexicaux, vocabulaire concret ou abstrait, termes dépréciatifs (qui apportent une critique négative) ou mélioratifs (qui apporte une critique positive), sens figuré ou sens premier, dénotation ou connotation.

Formes

Lettre d'opinion ou lettre ouverte, texte d'opinion, éditorial, article critique, billet, commentaire, et aussi certains textes littéraires (fable, poème, monologue, etc.).

Le texte argumentatif est choisi pour défendre des idées. Il est aussi utilisé dans la publicité, les textes scientifiques, historiques (essais...) et le commentaire composé (exprimer une opinion).

Procédés

L'accumulation, l'anecdote, la citation, la comparaison, la définition, la description, l'emphase, l'énoncé général, le recours à l'exemple et le questionnement.

PRINCIPAUX PROCÉDÉS
ARGUMENTATIFS

Explications

L'accumulation

Définition :

- consiste à utiliser plusieurs éléments pour appuyer une même **preuve** ou une même **raison**;
- a souvent pour effet d'impressionner le lecteur par la quantité des justifications.

Exemple :

*Le décrochage scolaire n'est pas uniquement le problème de l'école. Il a des conséquences à divers paliers sociaux : **prolifération de la délinquance, augmentation de la prostitution juvénile ou de la consommation de drogues, hausse significative des maladies transmises sexuellement, du taux de suicide et de la criminalité (vol, assaut, etc.)** et combien d'autres manifestations sous-jacentes à ce problème.*

L'anecdote

Définition :

- consiste à raconter un événement de la vie quotidienne;
- a souvent pour effet de rejoindre et de toucher le lecteur en suggérant une image forte tirée de la vie réelle, près du vécu du lecteur.

Exemple :

*Dans notre société, la réussite n'est plus basée que sur l'accumulation de biens. Hier encore, **je lisais dans le journal qu'un homme se disait heureux parce que son plus grand rêve, c'était de posséder 10 autos de collection.** Maintenant qu'il peut les regarder toutes dans son garage, il sent qu'il a réussi! C'est triste, n'est-ce pas?*

La citation

Définition :

- consiste à rapporter le témoignage ou les propos d'une personne qui a une certaine autorité en la matière : un témoin, un expert, un groupe de spécialistes, etc.;
- a souvent pour effet de convaincre le lecteur de par le caractère scientifique des observations faites ou la notoriété acquise par la ou les personnes dans un domaine particulier.

Exemple :

***D'après une étude** réalisée aux États-Unis sur la consommation d'anti-dépresseurs, « les personnes les plus à risque de créer une dépendance... »*

***Selon un docteur en physique nucléaire,** « l'énergie nucléaire serait la meilleure... »*

*« **Un groupe de chercheurs de l'Institut...** »*

La comparaison**Définition :**

- consiste à rapprocher des réalités qui sont semblables ou opposées;
- a souvent pour effet de créer une image concrète ou suggestive chez le lecteur, le familiarisant ainsi avec un concept afin de mieux l'appivoiser par rapport à une idée (fait ou énoncé général).

Exemple :

Comme pour les générations précédentes, les interdits religieux et moraux empêchent souvent les individus d'explorer certaines facettes de la vie...

Contrairement aux idées reçues qui veulent que le rapport père-fils soit fondé sur..., les pères des années 2000 se rendent compte que...

La définition**Définition :**

- consiste à rendre la signification d'un mot ou d'un concept à la portée de tout le monde ou à s'entendre sur une conception commune d'une réalité;
- a souvent pour effet d'éclairer le lecteur, ou de l'aider à comprendre une réalité complexe ou technique, ce qui a un impact important sur l'ensemble de la thèse soutenue. (La définition sert à produire un effet d'évidence, de vérité.)

Exemple :

Il faut bien entendre qu'une loi de mesures de guerre signifie que... et oblige...

La description**Définition :**

- consiste à faire connaître les principales caractéristiques d'un élément (être, concept, situation, phénomène, fonctionnement, démarche, etc.);
- a souvent pour effet de favoriser la compréhension du lecteur et de le rassurer sur la conception d'une réalité par un auteur.

Exemple :

Le modèle de réussite « traditionnel » – maison, femme, enfants, chien et auto – ne concorde plus avec...

L'emphase**Définition :**

- consiste à donner du poids à un ou plusieurs arguments en accentuant son importance à l'aide d'expressions qui marquent l'insistance ou en apportant des nuances convaincantes;
- a souvent pour effet de monopoliser l'attention du lecteur de manière à lui enlever tout doute quant à la véracité des propos, le poussant à adopter la position de l'auteur.

Exemple :

*Il n'est pas rare pourtant de voir récidiver... **souvent même** ces personnes admettent qu'elles referaient **encore** les mêmes... **voire des actes plus graves...**, car le...*

L'énoncé général**Définition :**

- consiste à recourir à une vérité reconnue de tous qui a su traverser les temps, les cultures et les normes;
- a souvent pour effet de gagner l'approbation du lecteur à cause de la quasi indéfectibilité des propos.

Exemple :

On n'est jamais si bien servi que par soi-même alors pourquoi s'en remettre à des autorités...*

* Certains auteurs peuvent toutefois parodier des énoncés en affirmant, par exemple : *On n'est jamais si bien servi que par... sa mère!*

Le recours à l'exemple**Définition :**

- consiste à illustrer un propos en recourant à une personne, à une chose ou un fait;
- a souvent pour effet de faire comprendre concrètement un élément théorique ou un énoncé général et recevoir l'accord du lecteur à cause du caractère observable ou évident de la démonstration.

Exemple :

On voit trop souvent des vedettes fuir les paparazzis et les bains de foule, affublées de lunettes teintées ou d'autres éléments de déguisement pour laisser croire qu'il est possible d'avoir une vie simple, tout en étant dans le milieu du show-business.

Le questionnement**Définition :**

- consiste à soulever une interrogation, à mettre en question une réalité;
- a souvent pour effet de déstabiliser le lecteur dans le but de mieux faire ressortir l'évidence d'une thèse et l'amène à adopter une autre perspective par rapport à un sujet.

Exemple :

Comment peut-on croire que le programme d'assurance-emploi favorise la réinsertion au monde du travail quand toute initiative du travailleur est pénalisée?

Sujet

Tout sujet controversé ou amenant une prise de position : question d'actualité, sujet d'intérêt général ou problématique sociale. (*La peine de mort, l'avortement, le divorce, la culture, l'éducation, le progrès, les marginaux, la télévision ou autres médias, le tourisme, la lecture, toute loi ou règle, etc.*)

Organisation et contenu

Dans l'introduction, l'auteur expose la thèse soutenue. Dans le développement, il la justifie par des arguments et des exemples. Dans la conclusion, il reformule la thèse qu'il a soutenue.

OU

Dans l'introduction, l'auteur présente la thèse qu'il réfute et exprime la thèse qu'il défend. Dans le développement, il fait alterner les arguments et les contre-arguments (en les appuyant ou non par des exemples). Dans la conclusion, il reformule la thèse soutenue et élargit le débat sur la question.

PLAN – TEXTE ARGUMENTATIF	Longueur approximative*	Éléments linguistiques
Introduction (FORMULATION DE LA THÈSE) – Sujet amené (élément déclencheur) – Sujet posé (point de vue, prise de position) – Sujet divisé (aspects ou arguments)	→ 6 à 10 lignes	– Utilisation de phrases déclaratives ou interrogatives, ou du style direct ou indirect, et recours à l'énumération (présentation des principaux arguments)

* La longueur prescrite n'est présente qu'à titre de suggestion. L'important dans l'écriture d'un texte, c'est d'assurer un rapport proportionnel entre l'introduction, le développement et la conclusion. C'est aussi la pertinence de l'information qui doit primer.

<p>Développement** (ARGUMENTATION DE LA THÈSE)</p> <ul style="list-style-type: none"> – 1^{re} affirmation (argument + exemple) – 2^e affirmation (argument + exemple) – 3^e affirmation (argument + exemple) 	<p>→ 18 à 30 lignes (6 à 10 lignes à chaque paragraphe) <i>Trois paragraphes peuvent habituellement suffire.</i></p>	<p>– <i>Utilisation de marqueurs de relation (des marqueurs de séquences ou d'enchaînement : premièrement, deuxièmement, troisièmement; d'une part, enfin, par la suite finalement, etc.; des marqueurs de concession : par contre, toutefois, etc.)</i></p>
<p>Conclusion (PRISE DE POSITION FINALE)</p> <ul style="list-style-type: none"> – Retour sur la prise de position – phrase synthèse – Élargissement du débat (phrase lapidaire, formule-choc, ouverture sur le sujet) 	<p>→ 6 à 8 lignes</p>	<p>– <i>Utilisation de marqueurs de relation (pour conclure, en conclusion, en bref, en somme, donc, en résumé, finalement, en définitive, tout bien considéré, tout compte fait, en fin de compte, etc.)</i></p>

** Chaque idée (argument) correspond à un paragraphe.

Autres éléments linguistiques

- Pour présenter le point de vue : *je crois que..., je suis pour/contre, je rejette l'idée que..., selon moi, pour ma part, personnellement, je pense, à mon avis, nous croyons...*
- Pour insérer des exemples : *par exemple, notamment...*
- Pour donner de l'objectivité à certains propos : recours à des tournures impersonnelles (*Il est dommage de... Il est bien entendu que, de toute évidence, cela n'est pas sans rappeler..., tout nous porte à croire...*)
- Emploi de moyens rhétoriques : répétitions, énumération, emphase, antithèse, champs lexicaux, images, etc.
- Emploi des pronoms de la première personne, emploi de phrases exclamatives et interrogatives
- Emploi de tournures impersonnelles : *Il semble que, Il se peut, il est souhaitable...*

Éléments graphiques

- Les intitulés
 - titre (de nature informative ou incitative; contient des mots évocateurs ou une syntaxe accrocheuse), intertitres (pour annoncer chaque aspect développé)
- Les procédés de formatage
 - grosseur des caractères, répétition, utilisation du gras et de l'italique, soulignement, points de suspension, etc.

Caractéristiques linguistiques d'un texte argumentatif :

- Présence majoritaire de verbes au présent (parfois accompagnés du passé composé et du futur). Le subjonctif et l'impératif s'ajoutent à l'indicatif pour exprimer les nuances de la pensée – supposition, ordre.
- Présence de verbes d'opinion, de mots exprimant des sentiments.
- Présence des pronoms personnels **je**, **tu**, **nous**, ou **vous**.
- Destinataire précis.

Les caractéristiques d'une argumentation

- **Le thème**, c'est le sujet sur lequel porte le texte.
- **La thèse**, c'est l'idée, l'opinion défendue par l'auteur; ce que l'auteur veut prouver (prise de position).
- **Les arguments**, ce sont les idées qui appuient la prise de position et sont susceptibles de convaincre le lecteur.
- **Les exemples**, c'est ce qui illustre les arguments. Ils peuvent être tirés des expériences ou de la culture personnelle ou tirés de sources documentaires reconnues ou irréfutables. Il peut s'agir d'un témoignage (fait vécu), d'une preuve, d'une référence (à un statut, à une œuvre célèbre), de chiffres (statistiques), etc.
- **Les contre-arguments**, ce sont des idées opposées à la thèse soutenue que l'auteur réfute habituellement.

STRATÉGIE ARGUMENTATIVE*

Il y a trois types d'argumentation :

- La démonstration (*établir la preuve d'une thèse en ayant recours à des raisonnements explicites*).

* Les informations portant sur la stratégie argumentative sont une adaptation de celles fournies dans la ressource **Bilan. Français 4^e et 5^e secondaire**. Les éditions CEC. 2001.

-
- L'explication argumentative (*expliquer quelque chose à un destinataire dans le but de l'influencer*).
 - La réfutation (*apporter la preuve contraire d'une opinion adverse pour mieux défendre sa thèse*).

Les trois types d'argumentation en détail :

- **La démonstration** : consiste à prouver la véracité d'une thèse en fournissant des **preuves**, des faits vérifiables ou généralement admis comme vrais. On recourt à la démonstration lorsqu'on traite d'un sujet à caractère scientifique ou d'un sujet spécialisé.

Marqueurs de relation qui introduisent une démonstration :
Si... alors... donc.

Les arguments utilisés pour présenter ces **preuves** seront étayés par les procédés tels que *la définition, la description, la comparaison, la citation et le recours à l'exemple*.

- **L'explication argumentative** : consiste à justifier le bien-fondé d'une thèse en fournissant des raisons basées sur des faits, des valeurs ou des principes logiques. On recourt à la démonstration lorsqu'on traite d'un sujet à caractère moral, éthique, religieux, sociétal, bref tout ce qui touche au concept de la vie humaine.

Marqueurs de relation qui introduisent une explication argumentative : *Parce que... alors... donc*

Les arguments utilisés pour présenter ces **raisons** seront étayés par des procédés tels que *la définition, la description, la comparaison, l'illustration et le recours à l'exemple*.

Si les arguments sont fondés sur des valeurs, on aura plus précisément recourt à des procédés tels que *le questionnement, l'anecdote, l'accumulation et l'emphase*.

- **La réfutation :** consiste à contester la véracité ou le bien-fondé d'une contre-thèse. On recourt à la réfutation pour contrecarrer toute idéologie défendue comme vraie et qui nous apparaît fausse, trompeuse ou tendancieuse.

Marqueurs de relation qui introduisent une réfutation :
Si/parce que... alors... donc...

Les arguments fournis seront étayés par tous les procédés utilisés dans la démonstration ou l'explication argumentative.

- On utilisera également diverses techniques pour réfuter les arguments :
- en montrant que la contre-thèse est dépassée ou mal fondée;
 - en opposant une exception à la contre-thèse;
 - en faisant ressortir le côté contradictoire de l'argumentation adverse;
 - en retournant un argument contre la personne qui s'en est servie;
 - en concédant quelque chose pour en tirer avantage;
 - en élaborant des hypothèses pour mieux réfuter les conclusions du camp adverse;
 - en recourant à l'emphase, au renforcement.

LES MARQUEURS DE RELATION UTILES EN ARGUMENTATION

Valeur	Visée	Liens logiques
Cause	Expliquer	<i>Parce que, puisque, à cause de, car, en effet, en raison de, grâce à, étant donné...</i>
Conséquence	Conclure	<i>Alors, aussi, ainsi, c'est pourquoi, cela prouve, par conséquent, de ce fait, si bien que...</i>
Opposition	Réfuter	<i>Mais, or, au contraire, pourtant, cependant, néanmoins, en revanche, par contre...</i>
Addition (ou adjonction)	Énumérer	<i>Et, puis, certes, malgré, il n'empêche, de plus, en outre, par surcroît, ensuite...</i>
Supposition	Supposer, émettre un doute	<i>Si, on suppose, on peut penser que, on peut faire l'hypothèse..., imaginons que...</i>
Concession	Concéder	<i>Certes, sans doute, bien que, il est vrai...</i>

Commentaires sur les arguments

TYPE D'ARGUMENTS

Les arguments peuvent être :

- d'ordre rationnel (font appel à la raison);
- non rationnel (sont d'ordre affectif ou psychologique); ou
- d'autorité (qui font appel soit à la raison, soit à l'affectivité).

On fait appel à la raison lorsqu'on appuie son raisonnement sur des rapports de spécialistes, des statistiques, des énoncés généraux ou autres faits observables ou vérifiables. On fait appel à l'affectivité lorsqu'on appuie son raisonnement sur des exemples qui suscitent des émotions chez les lecteurs. Ces arguments peuvent être plus facilement contredits. Ex. : N'a-t-on pas besoin autant des oiseaux que de pain pour être heureux?

ORDRE DES ARGUMENTS

Les arguments peuvent être présentés selon trois façons :

- par ordre croissant (du plus faible au plus convaincant);
- par ordre décroissant (du plus convaincant au plus faible);
- par ordre embrassé ou nestorien (les arguments plus faibles sont en sandwich entre les arguments plus forts).

Les arguments sont en général de force inégale. Ceci est à prendre en compte lorsqu'il faut déterminer leur ordre de présentation. Les premiers arguments doivent accrocher le lecteur. Il faut qu'ils ne soient pas trop faibles; les derniers devraient pouvoir persuader de manière définitive. Il faudrait donc, en bon stratège, mettre les plus faibles au milieu, comme Nestor qui dans *l'Illiade*, plaçait ses troupes les plus défaillantes au centre. Il est recommandé de terminer son texte par un argument percutant. Les points de départ et d'arrivée ont un impact important sur le lecteur.

Les arguments qu'on présente ne doivent pas être rejetés par son interlocuteur. Éliminer ceux qui paraissent douteux, fragiles, contestables.

Dans un souci de clarté et de cohérence, il est indispensable de trier et de classer les arguments en fonction de la thèse soutenue, de les disposer et de les enchaîner (avec des marqueurs de relation appropriés) dans chacune des parties du texte.

Les arguments gagnent en force persuasive s'ils sont explicités par un raisonnement ou illustrés par des exemples convaincants et de qualité.

LES CONTRE-ARGUMENTS

Il est aussi souhaitable de rechercher des arguments qui contredisent ceux qu'on expose pour justifier son point de vue. La réfutation (ou l'objection) est une démarche rationnelle qui remet en question la vérité d'une affirmation.

PLAN DU TEXTE ARGUMENTATIF (ET PHRASES CLÉS)

INTRODUCTION (Paragraphe 1)

Sujet amené

- J'écoutais la télé...
- Je feuilletais le journal...
- J'ai lu un article...
- J'ai vu...
- Les évènements récents...
- Vous rappelez-vous...

- La loi stipule...
- Un proverbe affirme...

- Que faire quand/devant/si...?
- Que dire...

Sujet posé

- Je crois que...
- Je suis d'accord/en désaccord...
- Selon moi, il faudrait...
- Pour ma part, je considère que...
- Je stipule que...
- Devrait-on autoriser/accepter/rejeter...?
- Ma réponse est...

Sujet divisé

- J'aborderai les aspects suivants...
- Je vous présenterai trois raisons pour lesquelles je crois que...
- On constate plusieurs points positifs, mais aussi des points négatifs...

LE SUJET AMENÉ est

- une amorce à la question posée (présentation du thème);
- une mise en situation;
- une entrée en matière...

**Pont**

Phrase ou expression (marqueur de relation ou autre) qui établit un lien, un pont entre le sujet amené et le sujet posé.

LE SUJET POSÉ est

- la question que se pose l'auteur;
- le sujet de l'argumentation (la thèse);
- la prise de position de l'auteur (positive ou négative/pour ou contre).

**Pont**

Phrase ou expression (marqueur de relation ou autre) qui établit un lien ou un pont entre le sujet posé et le sujet divisé.

LE SUJET DIVISÉ est

- la présentation des aspects qui seront abordés dans le développement;
- l'énumération des arguments qui soutiendront la thèse.

Suggestions de projets d'écriture d'un texte argumentatif

L'élève développera son habileté à élaborer des arguments.

- Vous venez d'être témoin d'un vol à l'étalage dans un magasin du centre-ville. En examinant de loin ce voleur, vous reconnaissez à ses pieds, les bas que vous avez tricotés à votre meilleur ami. Allez-vous rapporter cet incident? Donnez vos arguments.
- Le gouvernement devrait-il contrôler la quantité de violence que l'on voit à la télévision? Préparez vos arguments (ou encore, pour développer votre habileté à soulever des contre-arguments, prenez la position opposée à celle que vous venez de développer et la défendre).
- Devrions-nous accepter la séparation d'une province canadienne avec un vote de 51 % en faveur de la séparation dans cette province? Préparez vos arguments en style télégraphique.*
- Distribuer les arguments obtenus au point précédent de façon à ce que chaque élève se retrouve avec la copie d'un autre élève. Développer un contre-argument pour chaque argument.
- Sujet : les injustices sociales, le racisme, la liberté chez les jeunes, etc. Faire un remue-méninges et trouver autant de façons que possible d'aborder de façon argumentative le même sujet.*

* L'enseignant devra tenir compte du fait que ces sujets peuvent être sensibles et susciter de la controverse. Il faudra qu'il tienne compte des particularités de son groupe d'élèves afin de choisir un sujet de discussion de façon éclairée.

DÉVELOPPEMENT (Paragraphes 2, 3 et 4)

AFFIRMATION 1

(marqueur + opinion + raison)

- *Premièrement, je crois que..., car...*
- *Tout d'abord, je considère que...*
- *En premier lieu, je soutiens que...*

	Argument 1 + exemple	
		Explication : En fait,...
	Marqueur d'addition + Argument 2* + exemple	<i>De plus...,</i>
		Explication : <i>En d'autres mots...</i>
Synthèse ou bilan de l'affirmation 1 (marqueur + opinion + raison)		– <i>Donc, je reste sur ma position... parce que</i>

* L'ajout d'un autre argument pour soutenir une affirmation est optionnel.

AFFIRMATION 2 (marqueur + opinion + raison)	<ul style="list-style-type: none"> – Deuxièmement, j'affirme en toute conviction..., étant donné que – Ensuite, j'avance avec certitude que... si on prend en considération que... – En second lieu, je maintiens que..., car... 	
	Argument 3 + exemple	
		Explication : Cela saute aux yeux que...
	Marqueur d'addition + Argument 4* + exemple	Par surcroît,...
		Explication : Il est bien entendu que...
Synthèse ou bilan de l'affirmation 2 (marqueur + opinion + raison)	– Bref, je maintiens mon opinion à l'effet que..., car...	

AFFIRMATION 3 (marqueur + opinion + raison)	<ul style="list-style-type: none"> – Troisièmement, j'abonde dans le même sens que ceux qui..., étant donné que... – Finalement, je clame haut et fort que..., considérant que... – En troisième lieu, je soutiens l'idée que... 	
	Argument 5 + exemple	
		Explication : Il est évident que...
	Marqueur d'addition + Argument 6* + exemple	En outre,...
		Explication : C'est clair que...
Synthèse ou bilan de l'affirmation 3 (marqueur + opinion + raison)	– Voilà pourquoi, je persiste à croire que... puisque...	

* L'ajout d'un autre argument pour soutenir une affirmation est optionnel.

CONCLUSION (Paragraphe 5)

Retour sur la prise de position	Marqueur de relation + résumé des aspects traités	<ul style="list-style-type: none"> – <i>Bref, les raisons énumérées ci-dessus, soit...</i> – <i>Pour conclure, je réitère que...</i>
	Réaffirmation de l'opinion défendue	<ul style="list-style-type: none"> – <i>Mon opinion reste ferme...</i> – <i>Je maintiens que...</i>
Élargissement du débat	Phrase lapidaire, formule-choc*	<ul style="list-style-type: none"> – <i>Ex. : Le soleil luit pour tout le monde, mais il y en a pour qui il luit moins fort (en parlant de la situation des sans-abri).</i>
	Ouverture sur le sujet*	<ul style="list-style-type: none"> – <i>Ne reste qu'à espérer que...</i> – <i>On peut se demander si...</i> – <i>Faut-il croire que cela...</i>

* Ces éléments sont optionnels.

Réfuter un argument, prouver qu'il est faux ou partiellement faux :

- en nuancant une affirmation trop catégorique;
- en faisant ressortir la faiblesse de son contenu;
- en lui opposant un argument plus fort.

Il faudra parfois opposer un fait vérifiable à une simple hypothèse, démasquer un préjugé, ou démentir une généralisation trop hâtive. Il suffit souvent de présenter la contrepartie de l'argument qu'on veut renverser ou affaiblir.

Exemple de réfutation

Sujet : Les bienfaits du sport

Argument : Les jeunes doivent faire de l'exercice physique, car cela est bon pour la santé.

Réfutation : Le sport est plutôt axé sur la compétition et l'appât du gain.

Contre-réfutation : Le sport peut être pratiqué dans une saine compétition. Si on apprend aux jeunes à le pratiquer dans cet état d'esprit, cela ne peut que leur être bénéfique.

Exemples de texte argumentatif

- Premier exemple : texte argumentatif (arguments)

Le nucléaire

Vous rappelez-vous de cette explosion survenue en 1986 en Ukraine, à Tchernobyl? Cette explosion avait provoqué et provoque encore de nombreux décès à cause de la radiation. Face à ce fait survenu en 1986, une question se pose : le nucléaire est-il une ressource indispensable ou non pour la société? Sincèrement, je ne crois pas que cette ressource apporte beaucoup de bien à la société. Pour défendre mon point de vue, j'aborderai les aspects suivants : les milliers de morts issus du nucléaire; l'aggravation des maladies et les méfaits qu'il a sur l'environnement.

Premièrement, je suis convaincu que le nucléaire n'est pas une ressource indispensable pour la société, car il a causé la mort de millions d'habitants. En effet, dans un article paru dans le *Québec Science* d'avril 1996, un bilan détaillé émis par le ministère de la Santé d'Ukraine démontre qu'environ 2 780 000 habitants sont morts à la suite de l'explosion survenue à Tchernobyl en 1986. C'est, à mon avis, impensable et irresponsable que d'être en faveur du nucléaire. Une seule usine nucléaire, parmi des centaines à travers le monde, a explosé. Imaginez qu'une catastrophe similaire se produise au Canada. Essayez de voir vos amis souffrir à cause des effets des radiations qui s'échelonnent sur plusieurs décennies si cette catastrophe se produisait. Bref, je crois qu'avec les millions de gens qui sont décédés en Ukraine, il est indispensable de fermer les usines nucléaires afin d'assurer la sécurité des êtres humains à travers le monde.

Deuxièmement, je pense qu'il faut à tout prix freiner la production nucléaire parce que les radiations émises par le nucléaire ont pour effet d'aggraver certaines maladies. D'ailleurs, Anatoli Matiiko, directeur du Centre national de diagnostic infantile d'Ukraine, affirmait, dans le *Québec Science* d'avril 1996, que les effets radioactifs de Tchernobyl se feront sentir sur les deux prochaines générations et possiblement sur la suivante. Il disait aussi qu'il y aura une aggravation des maladies, dont des leucémies et des cancers du poumon ou du système digestif. Or, il me semble évident, face à cette situation, que le nucléaire a des effets très négatifs sur l'ensemble de la société. Aujourd'hui, le temps d'attente pour une transplantation d'organe est de plus d'un an, dans certains cas. Une aggravation des maladies n'apportera pas, d'après moi, une augmentation du don d'organes. Il y a déjà une pénurie de médecins et, si le nombre de malades augmente à cause des radiations, plusieurs personnes succomberont à leurs maladies. Donc, il serait préférable de diminuer la production nucléaire, car je ne crois pas que vous souhaitiez être atteints d'une des maladies qui en découlent.

Troisièmement, je m'oppose une fois de plus au nucléaire, car il nuit à l'environnement. Prenons comme exemple l'EACL, l'Énergie atomique du Canada limitée, qui affirmait, dans *Le Devoir* du 13 août 1998, que la production nucléaire canadienne a permis de réduire substantiellement les émissions planétaires de gaz à effet de serre. Par contre, cet organisme ne mentionnait pas que nous ne disposons pas aisément des déchets radioactifs qui, malheureusement, restent beaucoup trop longtemps chargés de radioactivité. Or, l'environnement n'est-il pas une de nos priorités? À mon avis, certains pays disposent aisément

des déchets, par contre, d'autres n'en ont pas les moyens. Si nous ne disposons pas aisément des déchets radioactifs, à quoi bon recycler! Dans quelques années, si nous continuons à mal disposer de ces déchets, nous allons nous retrouver avec des dépotoirs souterrains recouverts d'une épaisse couche de béton. Finalement, si nous ne disposons pas correctement de ces débris, la terre ne sera plus qu'un grand dépotoir radioactif.

Tout compte fait, le nucléaire est, quant à moi, un méfait pour le monde entier, car il a causé le décès de milliers de personnes, provoqué l'aggravation de certaines maladies et nui à l'environnement. Nous, les adultes, ne devons-nous pas penser à l'avenir de nos jeunes? Fions-nous au vieux proverbe qui dit : « Mieux vaut prévenir que guérir » et freinons la production nucléaire.

Jacques-Alexandre Bergeron

-
- Deuxième exemple : texte argumentatif (arguments et contre-arguments)

Les sports collectifs : les deux côtés de la médaille

Depuis toujours, les sports collectifs se pratiquent dans le monde. Le soccer, le hockey, le base-ball et le basketball en sont quelques exemples. Le sport en groupe comporte plusieurs points positifs, mais il développe parfois des comportements négatifs chez certains individus ou milieux.

Les côtés positifs du sport collectif sont nombreux. Premièrement, il contribue à l'épanouissement physique de l'individu. Deuxièmement, il pousse au dépassement. Finalement, il développe l'esprit de groupe et la solidarité.

D'autre part, une certaine conception de ce sport a des conséquences négatives. Tout d'abord, l'esprit de compétition entraîne souvent des comportements agressifs. Ensuite, certaines rencontres sportives dégénèrent parfois en manifestations chauvines. Enfin, le sport professionnel est souvent terni par des enjeux économiques lorsqu'il devient un outil pour gagner de l'argent.

Pour conclure, il est vrai que les stades se transforment parfois en arènes et que la course aux salaires en ternit son essence première, mais il n'en demeure pas moins que le sport reste un moyen d'épanouissement individuel et collectif.

-
- Troisième exemple : texte argumentatif (arguments)

Enfouir les fils électriques... problème ou solution?

Il y a trois ans, une tempête de verglas s'est abattue sur le Québec dévastant les forêts, les villes et le système de transport électrique. Afin que le Québec ne sombre plus dans une pénombre pendant plusieurs semaines, Hydro-Québec veut trouver un moyen secondaire pour faire voyager le courant. Devrait-on installer les fils électriques sous la terre ? À cela, je m'oppose. Cette option causerait plus de problèmes qu'elle n'en réglerait.

Premièrement, je crois qu'il y aurait des risques pour la société. Avec les années, ces constructions souterraines perdraient de leur solidité. Si un bris avait lieu, il pourrait y avoir des explosions, des électrocutions étant donné la proximité des tuyaux de gaz. La ville est responsable de l'entretien des équipements des services publics, mais avec l'eau, le gaz, les égouts et le reste, elle en a déjà plein les bras. Selon Monsieur Maurice Durand, spécialiste en analyse des services publics, il y a au moins trois bris de canalisations souterraines par an dans chaque ville. À Montréal, il y a trois mois, une conduite d'eau a perdu une attache, inondant ainsi plus de 175 sous-sols.

Deuxièmement, une telle solution présenterait des dangers pour la nature. En effet, des statistiques récentes prouvent que la majeure partie des plaintes (75 %) accusant la ville de pollution sont d'ordre visuel. En amour, on dit : « Loin des yeux, loin du cœur. » Cette maxime pourrait s'appliquer aussi au monde des affaires : ce qu'on ne voit pas est plus facile à oublier. Qu'en serait-il des répercussions sur notre belle planète ? En plus de la composition toxique des matériaux utilisés pour la construction des câbles électriques, les émanations radioactives pourraient endommager le sol sur des centaines de mètres autour des conduits.

Certains prétendent que les fils électriques et les poteaux détruisent le paysage, ajoutant une certaine dramatisation aux rues de Montréal. Selon moi, ces poteaux font partie de notre vie et nous rappellent, à plusieurs, des événements heureux. J'ai grandi à Montréal. J'aimais ces fils qui traversaient les rues en zigzaguant, contournant les arbres et servant de perchoirs à quelques centaines d'oiseaux qui, au coucher du soleil, venaient chanter l'arrivée de la nuit. Cela me rappelle ma tendre enfance.

En conclusion, les fils électriques ne doivent pas être sous la terre. Que ce soit pour des raisons environnementales ou pour la sécurité des gens, il vaudrait mieux trouver une autre alternative. De plus, quelles sont les chances de voir une seconde tempête de ce calibre avant cent ans?

Jean-Michel Arsenault

Plan

TEXTE ARGUMENTATIF

TITRE :**INTRODUCTION :****Sujet amené :**

(Raison du choix du sujet)

Sujet posé :

(Point de vue, prise de position)

Sujet divisé :

(Arguments choisis)

DÉVELOPPEMENT :**1^{er} argument :**

Exemples à l'appui :

2^e argument :

Exemples à l'appui :

3^e argument :

Exemples à l'appui :

4^e argument :

Exemples à l'appui :

CONCLUSION :**Synthèse :****Ouverture :**

Plan général pour un texte d'information

SUJET TRAITÉ :

INTENTION DE
COMMUNICATION :

INTRODUCTION :

DÉVELOPPEMENT :

1^{er} aspect :

2^e aspect :

3^e aspect :

4^e aspect :

CONCLUSION :

Protocole d'une lettre personnelle

DIVERS ÉLÉMENTS	Exemples
LIEU ET DATE	→ <i>Calgary, le 24 octobre 2010</i>
APPEL	→ <i>Chère Annie/Cher Alain,</i>
Paragraphe 1→ <i>Comment ça va? Ça fait longtemps que je t'ai écrit et je me disais que...</i>
Paragraphe 2→ <i>De mon côté, les choses roulent. Depuis le mois passé, je travaille...</i>
Paragraphe 3→ <i>D'autre part, j'ai entendu dire que tu avais...</i>
SALUTATIONS	→ <i>Je te laisse là-dessus. J'attends de tes nouvelles. À bientôt!</i>
SIGNATURE	→ <i>Ton ami de toujours, Stéphane</i>

- N.B.
- Les longues flèches noires indiquent les éléments essentiels d'une lettre personnelle.
 - Les flèches pointillées divisent le corps de la lettre en paragraphes. Le nombre de paragraphes peut varier selon le contenu de la lettre.
 - Tenir compte de la ponctuation dans la présentation de la date et du lieu ainsi que dans l'appel.
 - **L'alignement** de tous les éléments de cette lettre est à **gauche**.

Protocole d'une lettre officielle

DIVERS ÉLÉMENTS	Exemples
LIEU ET DATE	Edmonton, le 12 octobre 2020
DESTINATAIRE (nom + adresse)	Revue Le T-Quatre a/s de madame Gorda Borda 4444, 44 ^e Avenue, bur. 44 Edmonton (Alberta) T4T 4T4
APPEL	Madame,
Paragraphe 1	Je viens, par la présente, vous féliciter pour les excellents articles que vous publiez dans votre revue...
Paragraphe 2	Je suis une élève du secondaire qui veut lancer une petite entreprise lorsque j'aurai terminé mes études. Les nombreux conseils que vous offrez aux futurs entrepreneurs sont...
Paragraphe 3	Je tiens à souligner que j'aime particulièrement lire le journal d'une jeune entrepreneure qui revient à chaque publication et nous fait voir les succès, les démarches et les problématiques au quotidien d'une jeune femme affaires. Je...
SALUTATIONS	Je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes salutations distinguées.
SIGNATURE	Jeanne Nékri 8888, 88 ^e Avenue, app. 88 Edmonton (Alberta) T8T 8T8

- N.B.
- Les longues flèches noires indiquent les éléments essentiels d'une lettre officielle.
 - Les flèches pointillées divisent le corps de la lettre en paragraphes. Le nombre de paragraphes peut varier selon le contenu de la lettre.
 - Tenir compte de la ponctuation dans la présentation de la date et du lieu, dans l'appel ainsi que dans les adresses.
 - L'**alignement** de tous les éléments de cette lettre est à gauche.

Le résumé

Le résumé est un texte qui énonce de façon concise l'essentiel d'un texte plus long. Il est aussi appelé abrégé, condensé ou réduction d'un texte. Résumer un texte consiste à en réduire la taille alors que l'essentiel de son contenu est conservé. Il est donc primordial de comprendre le texte et de posséder un esprit de synthèse, l'aptitude à distinguer le principal du secondaire, voire du superflu, et de reformuler des idées dans ses mots. Le résumé est un texte court destiné à présenter de façon succincte et fidèle le contenu d'un texte.

Caractéristiques

- **But** : INFORMER (faire connaître)
- **Provenance de l'information** : textes originaux
- **Ton** : le même que celui de l'auteur
- **Vocabulaire** : technique (pour décrire les réalités telles qu'elles sont présentées) et choix personnel

Organisation et contenu

Le plan du résumé doit être fidèle à la structure du texte original.

On doit retrouver une seule idée par paragraphe.

Grandes étapes de la production d'un résumé

- **Lecture globale du texte à résumer** (identification du thème et de l'intention de l'auteur)
- **Relecture du texte et annotations** (identification du problème posé, des idées principales et secondaires, des solutions; surlignement des mots, des marqueurs de relation, des phrases ou des paragraphes/ exemples/idées clés; regroupement des paragraphes qui traitent d'un même thème)
- **Préparation d'un schéma du résumé** (**introduction** – objectifs de l'auteur ou problématique et hypothèses; **développement** – idées principales et secondaires ou raisonnement et arguments; **conclusion** – solutions ou résultats)
- **Rédaction d'une ébauche en tenant compte des annotations et des critères de production** (longueur, structure, etc.)
- **Consultation des pairs quant au contenu**
- **Modification du texte, si nécessaire**

- Consultation des pairs/de l'enseignant quant à la forme (structure, langue)
- Version finale du résumé
- Ajout d'éléments visuels, si nécessaire, et mise en pages finale

Présentation visuelle (éléments graphiques)

- Présence d'un titre
- Présence de paragraphes
- Note en bas de page pour indiquer la référence au texte original.

Caractéristiques d'un bon résumé :

Écrire un résumé, c'est suivre le développement du texte original dans le même ordre, *dire en plus court ce que le texte dit en plus long*. C'est surtout distinguer ce qui est important de ce qui est accessoire.

Il est essentiel de retrancher tout ce qui est purement illustratif et anecdotique. Le résumé doit supprimer les exemples et les informations secondaires.

Le résumé doit représenter environ 20 % du texte original.

Écrire un bon résumé, ce n'est pas extraire des citations du texte pour le reconstituer en une mosaïque plus ou moins équilibrée, c'est-à-dire un collage de l'auteur, mais ressortir les idées essentielles et les exprimer dans son propre style.

Les citations du texte de départ doivent se limiter à une courte phrase, un mot clé, une expression originale – ces citations étant placées entre guillemets.

Le résumé doit constituer un reflet fidèle et direct. On doit s'abstenir de donner des indications telles que : « L'auteur affirme que... », « Il souligne que... », etc.

Les phrases en style direct utilisées dans le texte original ainsi que les questions doivent être reformulées en style indirect. Ex. : « Un spécialiste affirme que... », « On affirme que... », « On se demande si... », « Il n'est pas certain que... », « La question à savoir si... reste posée. », etc.

Afin de respecter la pensée de l'auteur, on doit éviter de ne jamais donner son opinion dans un résumé.

Le texte narratif

Le texte narratif est une histoire réelle ou fictive. Avec un texte narratif, l'auteur explore le monde de l'imaginaire, fait part de sa vision du monde et joue avec les mots. En suivant un schéma narratif (pour la nouvelle, le conte, le récit, le roman) ou une forme précise (le dialogue pour la pièce de théâtre, les strophes et/ou la rime pour le poème), l'auteur décrit, analyse, critique et divertit par l'entremise de personnages et/ou d'une utilisation colorée de la langue en créant des effets dramatiques, humoristiques, de surprise (rebondissement), de vraisemblance, d'exagération, d'ambiguïté, etc.

Caractéristiques

- **But** : DIVERTIR (en faisant réfléchir ou pour amuser)
- **Provenance de l'information** : expériences personnelles (principalement) et aussi des documents de référence (s'il y a une partie documentaire dans le texte)
- **Ton** : varié (selon l'effet désiré)
- **Vocabulaire** : connotatif (principalement); souvent varié (selon l'effet désiré)

Formes

Récit, nouvelle, conte, fable, monologue, saynète, pièce de théâtre, bande dessinée, chanson, poème, acrostiche, haïku, jeu de mots, proverbe, dicton, etc.

Procédés

Retour en arrière, anticipation, accélération, digression, simultanéité, dialogue, etc.

Les procédés discursifs permettent de susciter l'intérêt du lecteur, de donner de l'importance à une action, de créer un effet de style, etc.

PRINCIPAUX PROCÉDÉS DISCURSIFS

Explications

Le retour en arrière

Définition :

- consiste à insérer une séquence antérieure au temps de la narration;
- permet d'amener le lecteur dans les souvenirs ou le passé d'un ou des personnages, dans le but d'expliquer les actions ou les réactions de ces derniers dans le temps présent.

Exemple :

Dix ans plus tôt, Georges avait eu la surprise de sa vie quand Ariane lui avait fait une révélation choquante. Elle avait dix-neuf; lui, vingt et un. Il s'en souvient comme si c'était hier.

- *Georges, j'ai quelque chose à te dire...*
- *Tu fais une drôle de tête, qu'est-ce que c'est?*
- *Je ne pourrai plus te voir parce que ton père...*

L'anticipation**Définition :**

- consiste à mentionner à l'avance des faits ou des actions qui se produiront plus tard (se réaliseront ou non dans l'avenir);
- permet de projeter le lecteur dans l'avenir ou de lui faire absorber l'action présente, en sachant d'avance l'issue de l'action ou la destinée d'un personnage.

Exemple :

*Pauline était triste, ennuyée, presque désabusée. Elle sentait sa vie arrêtée dans un lieu sans charme dont elle ne pouvait repartir. **Elle ne savait pas alors que dans moins de deux ans, elle vivrait en Europe, aurait la bague au doigt, un bébé dans le ventre et un gros projet de roman.** Elle ne le savait pas, alors aujourd'hui, elle ne souriait pas...*

L'accélération**Définition :**

- consiste à condenser en quelques lignes un grand nombre d'évènements ou une longue durée (l'opposé du « retour en arrière »). Petit résumé de certaines parties de la vie d'un personnage, d'un évènement;
- permet de projeter le lecteur plus loin dans l'action afin de lui éviter des moments de l'histoire sans intérêt ou des tranches de vie qui n'ont pas d'utilité pour la compréhension de l'histoire.

Exemple :

*Dix ans à ce même rythme, avec le même rituel sans qu'il s'en plaigne, mais sans qu'il ait l'impression d'avancer non plus. Mais voilà que le 8 mai allait marquer un tournant dans sa vie. **Dix ans sans presque rien et, un matin, toute la vie du monde vous pleut sur la tête...***

La digression**Définition :**

- consiste à insérer une description ou une réflexion de plus ou moins grande importance. Cette tangente peut expliquer un fait dans l'histoire ou n'être qu'une rêverie d'un personnage;
- amène le lecteur à se distancer de l'histoire.

Exemple :

*Vézanne portait un ensemble bleu qui lui allait vraiment bien. **J'aime le bleu, par son côté rassurant. Pourtant, j'ai failli me noyer dans le bleu de la mer Méditerranée, failli mourir dans un accident de voiture qui était bleu acier, ai échappé à un incendie dévastateur d'une maison au toit bleu et ma plus grande peine d'amour, c'est une fille aux yeux bleu azur qui me l'a infligée...***

La simultan  t  **Définition :**

- consiste à rapporter ce qui survient dans des endroits différents au même moment;
- permet au lecteur de vivre deux histoires ou plus en parallèle.

Exemple :

Roger attendait avec fébrilité l'arrivée d'un beau gros m  le au panache majestueux. Il voulait, plus que toutes les autres années auparavant, que cette chasse soit fructueuse. Le fusil en joue, les doigts sur la gâchette, il respirait à peine. Surtout ne pas faire de bruit. Le trophée, c'est lui qui l'aurait cette année.

Victor, à des milles du camp de chasse de son père, camouflé derrière une dune de sable attendait lui aussi, le fusil en joue, la main sur la gâchette en respirant fébrilement. L'ennemi s'approchait. Il lui faudrait sans doute tirer. Pour la première fois, il abattrait peut-être un mâle... du même âge que lui et humain celui-ci, et l'idée ne lui souriait pas pour le moins du monde. Les médailles d'honneur, à quoi cela lui servirait-il?...

Le dialogue**Définition :**

- consiste à rapporter les paroles de deux interlocuteurs ou plus;
- permet de faire progresser l'histoire, d'animer le déroulement des   v  nements et de laisser transparaître la personnalité, l'attitude, les valeurs et autres caractéristiques des personnages.

Exemple :

Arnold surgit dans la cabane, à bout de souffle.

- *Hey, les gars, venez voir   a, ça bouge dans le lac.*
- *Quoi, c't'un castor ou un banc de poissons?*
- *Non, non, c'est quelque chose de ben plus gros!*
- *Que c'est que t'as vu, t'es blanc comme un drap?*
- *On devrait amener un fusil, j'pense..., y'a comme des lumières qui sortent de l'eau, pis   a tourne vite, vite, vite.*
- *Arnold, j'pense que t'es en train d'halluciner, là!*
- *Ben, j'espère que c'est juste   A!*

Les trois gars partirent vers le lac, le fusil dans une main, et le cœur battant la chamade...

Sujet

Tout thème ou idée

Organisation et contenu

Le texte narratif décrit une succession de faits qui s'enchaînent. Le texte poétique met l'accent sur le rythme, la sonorité et la symbolique des mots et des images.

PLAN – TEXTE NARRATIF	Longueur approximative*	Éléments linguistiques
Situation initiale (situation de départ, introduction) – Où, quand, qui, quoi	→ 4 à 8 lignes	– Utilisation de phrases déclaratives ou exclamatives ou de formules consacrées (Il était une fois...)
Élément déclencheur – Problème et réaction des personnages face au problème	→ 2 à 4 lignes	– Utilisation de marqueurs de relation ou d'expressions indiquant un changement de situation (mais, un bon jour, voilà que, et puis un évènement vint bouleverser..., etc.)
Développement (nœud, déroulement, péripéties) – Grandes actions – Point culminant	→ 12 à 30 lignes (6 à 10 lignes par paragraphe) <i>Habituellement, trois à quatre paragraphes suffisent.</i>	– Utilisation d'expressions ou de marqueurs de temps (hier, aujourd'hui, le lendemain, la semaine suivante, au début, après, ensuite, alors, etc.) – Utilisation de marques dialogales (verbes introducteurs, guillemets, tirets, verbes) – Utilisation de figures de style
Dénouement (situation finale, fin) – Conclusion à l'histoire	→ 4 à 6 lignes	– Utilisation des marqueurs de relation pour conclure (finalement, Ainsi se termine..., etc.) ou de formules telles que (Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.)

* La longueur prescrite n'est présente qu'à titre de suggestion. L'auteur l'ajuste selon l'effet qu'il veut créer.

La création d'effets dramatiques, humoristiques ou de suspense

Créer des effets par le recours à divers procédés ou techniques littéraires :

EFFETS DRAMATIQUES

- L'angle/la perspective dans le traitement d'un sujet (ex. : faire parler une main pour décrire la personnalité d'un personnage, présenter une nouvelle façon de voir des conventions sociales)
- La méprise des personnages (quiproquos, imbroglios, etc.)
- L'énigme (ex. : ne pas identifier le personnage principal)
- L'ambiguïté (double sens, mot, description ou discours qui prête à interprétation, etc.)
- Le dialogue
- Le monologue
- La description (de lieux, d'objets, de personnages – portrait physique/moral, etc.)
- La narration
- Le rebondissement – inclut le dénouement inattendu (volte-face d'un personnage ou réactions imprévisibles de sa part, insertion d'un nouveau personnage, revirement de situation, situation où on est pris à l'improviste, etc.)
- L'accélération, le retour en arrière, l'anticipation ou autres moyens de manipuler la chronologie des événements
- Les manipulations du schéma narratif [inversion des éléments] (ex. : débiter par le dénouement ou l'élément perturbateur, etc.)
- Les figures de style (ex. : analogie, contraste, métaphore, personnification, etc.)
- Le changement de ton
- L'utilisation de divers registres de langue
- Le choix des mots et des expressions
- L'invention (création de mots, d'un langage, de réalités (science-fiction))
- Les manipulations syntaxiques (phrases nominales, longues phrases sans ponctuation, etc.)
- La ponctuation
- Etc.

EFFETS HUMORISTIQUES

- L'humour (exagération, satire, calembours, onomatopées, jeux de mots, situations cocasses, tics ou caractéristiques amusantes chez des personnages, etc.)
- Les figures de style (ex. : analogie, contraste, métaphore, personnification, etc.)
- Le choix des mots et des expressions
- Le changement de ton
- L'invention (création de mots, d'un langage, de réalités (science-fiction))
- L'utilisation de divers registres de langue

EFFETS DE SUSPENSE

- L'énigme (ex. : ne pas identifier le personnage principal, le lieu, la mission, etc.)
- L'ambiguïté (ex. : double sens, mot, description ou discours qui prête à interprétation, etc.)
- Le rebondissement – inclut le dénouement inattendu (volte-face d'un personnage ou réactions imprévisibles de sa part, revirement de situation, situation où on est pris à l'improviste, etc.)

Plan

SCHÉMA NARRATIF

SITUATION INITIALE

Personnages principaux

1. →
2. →
3. →

Grandes caractéristiques des personnages
(traits physiques et psychologiques, caractéristiques socioculturelles)

Temps/Époque

.....

Lieu(x)

.....

Action principale
(intrigue)

.....

ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR

Évènement qui
déclenche l'action (ou
qui perturbe la vie du
personnage principal)

DÉVELOPPEMENT

(Actions entreprises à la
suite de l'évènement
perturbateur)

Action 1

.....

Action 2

.....

Action 3

.....

Autre action ou description des sentiments/réactions des personnages

.....

DÉNOUEMENT (FIN)

Action finale

.....

Résultat de l'action finale

.....

(suite)

Exemples de texte narratif

- Premier exemple de texte narratif : un conte

Fleur de glace

Il était une fois, dans un palais de glace, un gentil roi et sa douce et belle fille.

Un jour, un sorcier demanda au roi la main de la princesse. Le roi refusa, car le sorcier était méchant et d'une laideur épouvantable! Mais le terrible sorcier en colère devant ce refus, jeta un sort à la princesse. « Puisque je ne peux conquérir sa main, personne ne le pourra », s'exclama-t-il. Il jeta une pierre noire dans les airs, se transforma en fumée et disparut. Aussitôt, la princesse fut transformée en une jolie rose blanche. Le roi en peine appela vite sa sœur qui était sorcière. « Hélas! je ne peux rompre le sort de notre monstre, seul un jeune homme peut la sauver par son amour éternel. » Désespéré, le roi mit la rose sous un couvert de glace et mourut de ses peines le jour suivant. Plus personne n'habitait le royaume, car nul héritier n'avait succédé à la princesse. La rose blanche, sous sa maison de verre, resta et attendit éperdument que quelqu'un puisse la sauver. Longtemps après, un jeune homme, peintre de métier, vint au palais. Ne trouvant personne, il décida de s'y installer et de se vouer à son métier.

Il peignit et peignit tout ce qu'il admirait au palais de glace. Lorsqu'un jour, il vit la rose blanche. Jamais n'avait-il vu une fleur aussi fraîche et étincelante. Pendant des semaines, il la dessina. Les toiles étaient aussi belles les unes que les autres. C'était sa source, son inspiration. Sans le savoir, cette magnifique fleur était devenue son amour, sa passion, sa raison de vivre. Croyant qu'elle lui tendait l'oreille, il lui avoua : « Si seulement tu étais femme... », dit-il, en la caressant de toute sa douceur. Une lumière se fit et la jolie fleur se transforma en une belle princesse, élégante et rousse.

Elle lui raconta l'histoire qu'elle avait vécue. Les jours suivants, la vie au palais revint. Le peintre et la princesse se marièrent et la passion de ce couple dura éternellement.

Diana-lou

-
- Deuxième exemple de texte narratif : une nouvelle littéraire

Monsieur Gris

Comme le temps me paraît sombre! Le jour traîne morne et lent. C'est en marchant dans les bois humides de mon enfance que me revient au cœur mon premier amour de détresse.

Je devais avoir cinq ou six ans à l'époque. Mon père était mort dans un accident d'auto, je ne l'ai jamais connu. Maman et moi habitions dans une grande maison. Nous n'étions ni riches ni

pauvres et quelques pensionnaires avaient pris place dans les lieux. L'un d'eux était dans la quarantaine. Il travaillait à la banque. Cette personne discrète et polie portait toujours des vêtements sombres, se déplaçait sans bruit et parlait tout bas. Quelquefois, maman devait tendre l'oreille pour entendre ou du moins décoder ce que ce monsieur disait. J'en venais même à oublier qu'il habitait sous notre toit. Je l'avais baptisé, Monsieur Gris.

J'étais une enfant timide et réservée, j'aimais passer inaperçue. Il m'arrivait souvent de me cacher derrière la porte et d'observer tous ces gens qui m'étaient inconnus. Monsieur Gris était mon préféré, peut-être était-ce parce qu'il me ressemblait : observateur et silencieux.

Un jour, alors que je me dissimulais derrière le décor, oreilles grandes ouvertes et yeux prêts à capter tout mouvement, Monsieur Gris fit son entrée dans la cuisine, déposa sa mallette de travail et s'assit. Bien qu'attentive, je ne détectais aucun mouvement, aucun son. Il ne bougeait pas. Fixe, immobile, il semblait attendre. Seul le son de l'horloge se faisait entendre. Sur le coup de vingt heures, Monsieur Gris se mit en mouvement, ouvrit sa mallette noire et en sortit une petite boîte argentée. Mon attirance vers cet objet brillant fut telle que je me sentis comme un aimant : attirée, tirée, émerveillée. J'en perdis l'équilibre. Je me retrouvai au sol, confuse, couverte de honte. Le regard de Monsieur Gris m'intimida au plus haut point.

Au moment où je voulus prendre mes jambes à mon cou, il m'interpella :

– ATTENDS !... ne pars pas !

Surprise qu'il m'ait adressé la parole, je demeurai assise sur le sol, le regard rempli d'interrogations.

– Viens par ici... je veux te montrer quelque chose.

J'exécutai l'ordre sans dire un mot. Il me semblait différent... différent, car il paraissait heureux, épanoui pour la première fois. Son regard n'était pas méchant, au contraire, il était doux. Ses beaux grands yeux noirs et brillants m'inspiraient confiance.

– Regarde, ceci est ma boîte à souvenirs, je l'ai depuis que j'avais ton âge.

Je lui souris et l'invitai à poursuivre.

– Je t'offre mon souvenir argenté, prends-en bien soin.

– Pourquoi ?

– Je ne peux t'en dire plus, on m'attend...

Il fredonna un air gai et partit je ne sais trop où...

Étrangement, je conservai cet air joyeux en tête. Curieusement, je ressentais, malgré tout, une sorte de tristesse intérieure ne sachant trop pourquoi.

Vingt heures trente, j'étais assise à l'endroit même où était ce cher inconnu. J'ouvris la boîte, une petite musique jouait : celle que chantait Monsieur Gris. À l'intérieur, se trouvait une photo de lui sur laquelle étaient inscrites les dates 1956-1999.

C'est à ce moment que je compris que Monsieur Gris était mort.

Mariève Grondin

- Troisième exemple de texte narratif : un récit

Le pont

Une flotte de transports se dirige vers l'Europe en guerre. Dans un des navires, se trouve Jacques, un jeune militaire canadien. Jacques a une femme et un enfant. Un second naîtra sous peu. Il a très peur, car sa mission se passera sur le territoire hitlérien. Arrivé au port de Londres, il doit prendre l'avion pour être parachuté en Allemagne. À deux kilomètres de la zone de parachutage, l'avion est touché par un missile antiaérien.

Jacques réussit à se parachuter juste avant que l'avion explose. Une fois au sol, il se joint à un autre bataillon. Sa mission est d'aller faire exploser le viaduc qui permet le ravitaillement par train de la ville de Göttingen. Lui et Roger, son coéquipier dans cette mission, embarquent dans un zodiac pour descendre la rivière jusqu'au pont qu'ils devront faire exploser. Soudain, quelques Allemands embusqués sur la rive font feu en direction du bateau. Couchés au fond de l'embarcation, les deux hommes ne savent plus quoi faire. Quelques secondes plus tard, le bateau coule. Jacques et Roger réussissent à regagner la berge à la nage.

- Il nous faut un nouveau moyen de transport pour accomplir notre mission, dit Jacques.
- Regarde, dit Roger, il y a un campement allemand, peut-être trouverons-nous un zodiac...

Arrivés au campement ennemi, ils y pénètrent sans faire le moindre bruit pour éviter d'éveiller l'attention des soldats à l'intérieur du camp. Une fois entrés, il ne reste plus qu'à voler une embarcation. Jacques entre dans plusieurs tentes pour trouver de nouvelles armes et un poste radio pour informer son commandant de leur situation. Soudain, un soldat allemand aperçoit Jacques en train de voler du matériel. Le soldat se sauve avant même que Jacques l'ait vu. Tout à coup, l'alarme résonne à l'intérieur du camp. Jacques se hâte d'aller rejoindre Roger... Il est trop tard ! Ce dernier a été tué. Jacques prend son courage à deux mains, court en direction de la chaloupe gonflable que son compagnon avait dénichée. Malgré les tirs ennemis, Jacques atteint l'embarcation, la met à l'eau et continue sa mission en direction du viaduc.

Une fois au viaduc, Jacques attache le zodiac à un pilier du pont et fait l'inventaire de l'armement qu'il a volé. Quelques minutes après, il installe minutieusement la bombe qui doit faire sauter le pont. Au même moment, le sifflet d'un train se fait entendre. Jacques regarde sa montre et constate qu'il ne lui reste que cinq minutes avant le passage du train. Il installe la mèche et se rend compte qu'elle est trop courte. Une fois la mèche allumée, il essaie de s'éloigner avant l'explosion. Le temps lui manque... le train tombe sur l'embarcation et celle-ci disparaît au fond de l'eau.

On ne retrouva jamais le corps. Son commandant lui rendit un vibrant hommage pour l'acte de bravoure accompli, car celui-ci avait permis d'affaiblir énormément l'ennemi dans cette région.

Marc-André Lavoie

Procédures à suivre pour déterminer le contenu

D'UN TEXTE NARRATIF

Choisir les éléments d'un univers à créer :

- *Les personnages* : définir les traits physiques et psychologiques ainsi que les caractéristiques socioculturelles.
- *L'intrigue* : déterminer ce qui se passera dans l'histoire.
- *Le contexte* : situer les lieux, l'époque et l'atmosphère.
- *Le type de narrateur* : déterminer si le narrateur sera présent, absent ou témoin de l'évènement.
- *L'organisation* : construire la narration à l'aide d'un schéma narratif; décider l'ordre des évènements de la narration.
- *La situation initiale* : planifier de présenter et de décrire les éléments de l'univers choisi ainsi que les liens existant entre tous ces éléments avant que l'évènement central ne vienne perturber l'ordre de cet univers.
- *L'élément perturbateur* : choisir un élément perturbateur et les réactions (pensées, actions) des personnages face à celui-ci, ainsi que ses implications.
- *Le nœud ou le dénouement* : identifier une suite d'actions ou d'évènements qui feront progresser le récit. Éclaircir, démêler l'intrigue pour aboutir au dénouement.
- *La situation finale* : prévoir à quoi ressemblera l'univers créé après ces transformations.
- Planifier l'utilisation de marqueurs de relation comme : *tout à coup, soudainement, au même moment*, etc. pour signaler au lecteur l'arrivée de l'évènement perturbateur.
- Sélectionner (ne serait-ce que provisoirement) les structures textuelles à utiliser dans les paragraphes du dénouement (description, énumération, comparaison, cause à effet, problème et solution, etc.).
- Choisir un ton pour le texte.
- Déterminer les procédés littéraires à utiliser : le dialogue, le discours indirect et direct, etc.

Le texte poétique

Le texte poétique est une approche symbolique ou métaphorique d'un sujet. L'auteur fait une utilisation colorée de la langue pour éveiller des sentiments et des émotions chez le lecteur. Dans ce type de texte, l'auteur explore le monde de l'imaginaire, fait part de sa vision du monde ou joue tout simplement avec les mots.

Caractéristiques

- **But** : DIVERTIR (en faisant réfléchir et/ou pour amuser)
- **Provenance de l'information** : expériences personnelles (principalement) et aussi des documents de référence (s'il y a des éléments documentaires dans le texte, ex. : des personnages mythiques)
- **Ton** : varié (selon l'effet désiré : réaliste, fantastique, épique, lyrique, tragique, comique, ironique, satirique, moraliste, etc.)
- **Vocabulaire** : connotatif (principalement); souvent varié (selon l'effet désiré)

Formes

Poème à forme fixe (sonnet, rondeau, ballade, etc.) ou en vers libres rimés ou non, acrostiche, haïku, jeu de mots, proverbe, dicton, etc. (Certains textes dialogaux ou fables peuvent être rimés.)

Procédés

Poèmes : vers, rimes, éléments rythmiques, figures de style, strophes (quatrains, sizains, huitains, etc.), piétage (alexandrins, octosyllabes, etc.), césure, structure répétitive, jeux de mots, ponctuation.

Chansons : couplets, refrain, pont et procédés poétiques

Sujet

Tout thème ou idée

Organisation et contenu

Le texte poétique peut suivre ou ne pas suivre une organisation fixe. Dans le cadre du sonnet, la structure est fixe (2 quatrains, 2 tercets et vers de douze syllabes – alexandrins).

La disposition et la présentation du poème sur la page peut aussi être très variée (ex. : calligrammes).

Les poèmes en vers libres laissent toute liberté à l'auteur. La rime n'est pas imposée, mais le poème doit suivre un rythme qui le distingue du texte en prose. On compte aussi des poèmes en prose.

Caractéristiques linguistiques pour reconnaître un texte poétique :

- Présence de rimes en fins de vers*;
- Présence de lettres majuscules au début de chaque vers*;
- Peu ou pas de ponctuation (à part le point final);
- Présence de plusieurs phrases tronquées ou dont l'ordre normal est inversé (dans ce cas-là, on utilise abondamment la virgule);
- Présence d'expressions non usuelles telles que « Ô, encor, jusques », etc.*;
- Abondance de figures de style.

* Dans les poèmes en vers libres, ces caractéristiques sont souvent absentes.

Exemple de texte poétique

- Poème créé à partir d'un évènement de l'actualité

L'hébétude d'un pou

Dédié à l'évènement du 11 septembre 2001 (Attaque du World Trade Center et du Pentagone aux États-Unis)

Indécence¹ des rires
 C'est si grave
 Ce qui se passe autour
 Faut pas montrer les dents
 Même vivre est choquant

Jour où le mal
 Se nourrit du mal
 La tour effondrée
 L'Amour effondré...

L'hébétude² d'un pou
 Devant des chiens glabres³
 Qui mangent des os
 À même la charpente⁴ des morts

L'hébétude d'un pou
 Devant des gens
 qui sautent de si haut
 Pour échapper
 À l'innommable

Ô combien d'autres
 Sont tombés de haut
 Ce qu'il en faudra des mots
 Pour récurer⁵ l'idée
 D'un monde qui évolue

J'ai eu mal aujourd'hui
 D'être née dans ce monde.

Marie Lavoie

¹ *Indécence* : caractère de ce qui est inconvenant, qui choque

² *Hébétude* : étonnement, stupeur

³ *Glabres* : sans poil

⁴ *Charpente* : squelette

⁵ *Récurer* : nettoyer

Grille d'autoévaluation par rapport à l'utilisation de la langue (pour tout type de texte)

J'ai essayé d'utiliser des **mots précis et pertinents**. En voici quelques exemples :

- a) _____ c) _____
b) _____ d) _____

J'ai essayé d'utiliser des **expressions idiomatiques**, des **figures de style** ou des **citations**. En voici quelques exemples :

- a) _____
b) _____
c) _____
d) _____

J'ai essayé de rédiger des **phrases claires**. En voici quelques exemples :

- a) _____
b) _____
c) _____

J'ai essayé de rédiger des **phrases variées**. En voici quelques exemples :

- a) _____
b) _____
c) _____

J'ai essayé d'utiliser des **marqueurs de relation** appropriés. En voici quelques exemples :

- a) _____ c) _____
b) _____ d) _____

J'ai vérifié l'**orthographe** des mots suivants dans le dictionnaire.

- a) _____ c) _____
b) _____ d) _____

J'ai vérifié l'**accord** de certains mots (féminin, masculin, pluriel, etc.). En voici des exemples :

- a) _____ c) _____
b) _____ d) _____

Dans ce texte, je suis particulièrement **fier** d'avoir :

Note pédagogique : Cette grille peut être adaptée selon les besoins des élèves et le type de projet d'écriture. L'enseignant peut, par exemple, diminuer le nombre d'exemples à fournir ou utiliser cette grille pour un échange à l'oral (discussion) lors d'une rencontre individuelle avec un élève pour discuter du projet d'écriture.

Processus d'écriture et traitement de texte

Le « traitement de texte » est un outil d'écriture qui comporte des facilités remarquables en ce qui touche l'effacement, la correction, l'insertion, le remplacement, le déplacement (de mots, de phrases, de paragraphes), ainsi qu'en ce qui concerne la mise en pages, la conservation des versions provisoires d'un texte, la collection de textes originaux (portfolio), etc.

Si le traitement de texte à l'ordinateur n'améliore pas sensiblement les compétences en écriture de son utilisateur, il constitue toutefois un outil de choix dans la pédagogie de l'écriture. Il est, en effet, un « déclencheur d'écriture » puisqu'il peut donner à l'élève, dans bien des cas, l'envie de produire; il est aussi un « facilitateur d'écriture » puisqu'il rend plus aisées les opérations essentielles à la réécriture; il est aussi un « outil de socialisation » puisqu'il donne rapidement accès à un texte mis en pages et imprimé. Comme l'outil informatique offre à l'enseignant et à l'élève scripteur les diverses « étapes lisibles d'un texte » en cours d'élaboration, il peut faciliter l'évaluation du processus d'écriture.

A. Les paramètres d'un projet d'écriture

1. Le contexte de la tâche :

- Pourquoi écrire? – Sur quel sujet?
- À quel titre? – Pour qui?
- Dans quel contexte? – Quel est l'enjeu de cette production?

2. Les connaissances disponibles :

- Connaissances du thème sur lequel on écrit.
- Connaissances du fonctionnement de la langue et de la grammaire du texte (structure).
- Connaissances de la situation de production (y compris le public cible, les ressources disponibles, etc.).

3. Le processus d'écriture

AVANT Le rédacteur planifie son travail.	Conception – Organisation – Spécification de l'intention de communication et des critères de réussite
PENDANT Le rédacteur fait une ébauche de son texte.	Rédaction du premier jet
Le rédacteur, à tout moment, révise son texte.	Version provisoire du texte Relecture – Mise au point
Le rédacteur rédige une copie au propre.	Version finale Édition et mise en pages
APRÈS Le rédacteur fait un retour sur le projet.	Réflexion sur ses acquis (connaissances) et sur ses habiletés de scripteur

B. Avantages de l'utilisation de la technologie à l'étape de planification

1. Remue-méninges

L'élève peut :

- noter toutes ses idées avant de rédiger, en vue de traiter ce réservoir d'idées comme remue-méninges à consulter et à utiliser lors de la production du texte;
- de constituer le squelette de son plan et d'insérer des paragraphes sous chacune des idées présentées, celles-ci pouvant servir de titres provisoires.

2. Plan

L'élève peut :

- créer son plan ou schéma en organisant facilement les idées retenues au moment du remue-méninges, par ordre de priorité, et ce, grâce au déplacement aisé de mots et de phrases (déplacement beaucoup plus rapide et plus propre que sur papier);
- en cours de rédaction, revenir à son plan pour ajouter ou supprimer des idées, ou bien en modifier le classement. (Utiliser le mode « Hiérarchisation » du traitement de texte dans *Format*, sous « Puces et numéros ».)

3. Paramètres et critères de production

L'élève peut :

- sauvegarder un document qui spécifie les paramètres et les critères de production d'un texte et y recourir n'importe quand pendant le projet.

C. Avantages de l'utilisation de la technologie à l'étape de gestion (rédaction du premier jet et de la version provisoire du texte)

1. Premier jet du texte

L'élève peut aisément :

- remanier les phrases, grâce aux déplacements, aux copies, aux suppressions et aux ajouts propres et rapides que permet le traitement de texte;
- reconstruire des paragraphes : couper en deux un paragraphe jugé trop long, déplacer un paragraphe vers un endroit plus approprié dans le texte, etc.;

- insérer automatiquement, dans le texte en cours de production, certains éléments qu'il tire de textes rédigés et enregistrés antérieurement, ou tirés d'une autre source (ex. : Internet). Ensuite, l'élève essaiera de reformuler certaines parties (tirées d'Internet) pour respecter le droit d'auteur et donner au texte une note personnelle, ou sinon il devra citer la source, s'il conserve l'information telle quelle;
- fournir une copie lisible des modifications apportées à son texte en sauvegardant son document à différentes phases de la rédaction, sans que subsiste aucune rature, surcharge, renvoi, etc. *Chaque version du texte, aussi provisoire soit-elle, s'affiche et s'imprime toujours à la perfection, ce qui la rend plus facilement contrôlable par l'auteur ou par le correcteur. À condition de varier le nom du fichier de sauvegarde du texte, le traitement de texte permet de conserver les versions successives de la rédaction et de les comparer entre elles;*
- découper à l'avance son récit, s'il y a lieu, en chapitres distincts préétablis.

2. Révision globale du texte

L'élève peut effectuer la relecture de son texte de deux façons :

- soit à l'écran;
- soit sur papier, après avoir imprimé le texte au moyen d'une imprimante.

3. Révision de la grammaire du texte

L'élève peut :

- réviser la planification, la cohérence et la structure de son texte à l'écran. Toutefois, cela paraît plus difficile à réaliser à l'ordinateur que sur papier puisque, sur l'écran, on ne dispose que d'un nombre restreint de lignes; dans ce cas, il suffit d'imprimer le document sur papier avant de procéder à la révision de la grammaire du texte.

4. Révision de la grammaire de la phrase

L'élève peut :

- faire la correction orthographique et syntaxique de son texte en s'aidant ou non d'un vérificateur orthographique ou grammatical (correcteur).

D. Avantages de l'utilisation de la technologie à l'étape de gestion de la version finale du texte (mise en pages)

1. Mise en forme du texte

L'élève peut :

- modifier la présentation de son texte, sa mise en pages, la mise en forme des caractères (gras, italique, souligné, etc.) et des paragraphes (marges, espaces, titres, alinéas, etc.);
- ajouter des éléments visuels (pour appuyer l'information de son texte ou en agrémenter la présentation (tableaux, graphiques, illustrations électroniques [clip art], photos, etc.).

E. Autres considérations liées au traitement de texte

Motivation de l'élève

On peut supposer que, grâce à cet outil attrayant et performant qu'est l'ordinateur :

- l'élève prendra **plaisir à écrire**. En voyant son texte toujours propre, bien présenté, sans aucune rature, il se sent satisfait et valorisé. De son côté, l'enseignant reçoit un texte clair et lisible et ainsi, plus facile à corriger.
- l'élève acceptera de **retravailler** son texte, même plusieurs fois, puisque ce remaniement ne nécessite pas une recopie totale. Il ne se contente pas non plus d'écrire un nombre de lignes minimum. Au contraire, les productions sont plus fournies, notamment parce que la limite visuelle de la « page » a disparu : le texte se termine lorsqu'il est « achevé » et non quand il atteint la fin de la page.
- l'élève sera **libéré de la contrainte** que constitue la **calligraphie** de son texte et de l'influence indirecte que peut avoir celle-ci sur l'évaluation de sa production.

De plus, l'utilisation du traitement de texte dépasse la seule impression sur papier. En effet, ce texte électronique peut être récupéré en vue de sa **réutilisation dans des productions multimédias** telles que des pages Web, du courrier électronique, des hypertextes, etc. Pour les élèves qui ont des difficultés particulières à écrire, à cause de déficiences physiques (ayant trait, par exemple, à la motricité fine)..., l'ordinateur leur donne une autre approche de la relation existant entre la main et l'œil. Ceci

peut, dans certains cas, **aider à corriger un manque d'aisance** souvent frustrant pour eux.

Quand l'**élève** rédige un texte, il se pose d'emblée diverses questions liées à l'élaboration de celui-ci. Le traitement de texte est pour lui un outil dédramatisant : il peut risquer toutes sortes de manipulations sur un texte, de reformulations, de changements, ... car, avec un traitement de texte, rien n'est définitif, toute faute peut être corrigée sans laisser de traces.

L'élève peut aussi commencer à écrire où il veut, dans le développement de son texte, et ainsi, « délinéariser » son écriture. En cas de changement ou de reformulation, le texte n'a pas besoin d'être réécrit dans sa totalité. L'élève se libère ainsi des tâches répétitives et lassantes qui sont souvent inhérentes à certaines activités en français. Ajoutons qu'à tout moment, il lui est aisé aussi de reprendre un travail inachevé qu'il a dû interrompre (interruption liée, par exemple, aux contraintes horaires).

Enfin, **l'enseignant et l'élève** découvrent et analysent ensemble les versions successives du travail réalisé. Ces diverses versions peuvent être considérées comme des évaluations formatives, alors que la version « définitive » servira à une évaluation sommative. Cette perspective nouvelle de productions scripturales successives permet de faire l'enseignement stratégique du processus d'écriture.

L'apport des pairs dans le processus

Le recours à l'ordinateur favorise le **travail en groupe**. En effet, la visibilité du texte sur l'écran d'ordinateur et les facilités qu'offre le traitement de texte de modeler le travail au cours de son élaboration, contribuent à un environnement ouvert qui permet à chaque membre du groupe d'intervenir directement. Les élèves travaillant face à l'écran, en groupes de deux ou trois, peuvent alternativement prendre des rôles différents : par exemple, l'élève au clavier est le compositeur-producteur, tandis que l'autre est le lecteur-éditeur dont les commentaires et les suggestions servent de point d'appui à l'avancement de la pensée, ou de l'idée, ou à une meilleure formulation.

Quant à l'enseignant, il est considéré par ses élèves comme leur « **personne-ressource** » et, la plupart du temps, intervient à la demande de l'élève, qui, de ce fait, est particulièrement attentif à l'explication fournie. Les pairs peuvent aussi jouer ce rôle consultatif.

L'archivage et la réécriture

Il est possible de conserver des textes divers, textes d'auteurs célèbres et textes d'élèves, et de créer ainsi une banque de textes selon divers genres, que l'on peut travailler ultérieurement, en appliquant la relation « lecture/écriture ».

L'enseignant peut aussi inviter les élèves à travailler toutes sortes de textes, y compris les textes publiés, en leur faisant changer, compléter, manipuler des phrases, des sections, etc. dans un concept d'intertextualité.

Enfin, les informations collectées dans Internet peuvent facilement être récupérées (au moyen du copier/coller) en vue de leur exploitation par réécriture. Il faut alors tenir compte des sources et des droits de reproduction.

Limites du traitement de texte par rapport aux élèves

La vision spatiale du texte est réduite puisque l'écran classique d'un ordinateur ne montre pas l'entièreté de la page-papier. Cela pourrait déranger certains élèves qui ont besoin de mettre à plat les différentes pages de leur texte. Chez certains élèves, le maniement de la plume ou le tracé des lettres sont eux-mêmes sources de plaisir, tandis que la frappe au clavier ne leur procure pas la même sensation.

Le maniement technique du traitement de texte nécessite une initiation suffisante afin d'éviter que des problèmes techniques ne viennent perturber le travail d'écriture des élèves. Cette initiation peut, au départ, se limiter aux opérations qui permettent de traiter véritablement du texte, c'est-à-dire insérer, supprimer, déplacer, remplacer des mots, des phrases ou des paragraphes.

Un des effets possibles des progrès rapides en technologie et en informatique est la désuétude de certains logiciels de traitement de texte. Il faut s'assurer que le matériel auquel l'élève a accès ne demande pas une manipulation trop complexe.

Il faut limiter le temps que les élèves consacrent à la « mise en pages » de leur texte; l'essentiel de leur temps doit, en effet, être réservé au travail d'écriture proprement dit.

Le traitement de texte ne peut pas être le seul support d'écriture; l'écriture manuscrite conserve pleinement son droit de cité.

F. Le processus d'écriture avec le traitement de texte

Voici les étapes à suivre pour favoriser la réussite d'un projet d'écriture en recourant au traitement de texte :

1 ^{re} étape	<ul style="list-style-type: none"> • Définir la tâche d'écriture • Définir les enjeux de l'écriture • Définir les critères de réussite 			
2 ^e étape	<table border="1"> <tbody> <tr> <td>Les élèves expérimentés écrivent directement le début de leur texte en traitement de texte.</td> <td>Les élèves inexpérimentés écrivent le début de leur texte à la main.</td> </tr> </tbody> </table>	Les élèves expérimentés écrivent directement le début de leur texte en traitement de texte.	Les élèves inexpérimentés écrivent le début de leur texte à la main.	
Les élèves expérimentés écrivent directement le début de leur texte en traitement de texte.	Les élèves inexpérimentés écrivent le début de leur texte à la main.			
3 ^e étape	<table border="1"> <tbody> <tr> <td>Les élèves poursuivent leur rédaction à l'aide du traitement de texte.</td> <td>Les plus expérimentés servent de moniteurs aux moins expérimentés.</td> <td>Ces élèves recopient à l'ordinateur le début de leur texte, puis continuent leur rédaction directement à l'aide du traitement de texte.</td> </tr> </tbody> </table>	Les élèves poursuivent leur rédaction à l'aide du traitement de texte.	Les plus expérimentés servent de moniteurs aux moins expérimentés.	Ces élèves recopient à l'ordinateur le début de leur texte, puis continuent leur rédaction directement à l'aide du traitement de texte.
Les élèves poursuivent leur rédaction à l'aide du traitement de texte.	Les plus expérimentés servent de moniteurs aux moins expérimentés.	Ces élèves recopient à l'ordinateur le début de leur texte, puis continuent leur rédaction directement à l'aide du traitement de texte.		
4 ^e étape	<ul style="list-style-type: none"> • Impression sur papier du premier jet et des versions provisoires, suivi de : <ul style="list-style-type: none"> – l'analyse des différentes versions du texte, – la redéfinition des critères de réussite, – l'amélioration des versions provisoires : modifications apportées sur le texte imprimé en utilisant un jeu de flèches et de soulignement pour indiquer les ajouts, les suppressions et les déplacements à faire. 			
5 ^e étape	<ul style="list-style-type: none"> • Modifications sur écran : <ul style="list-style-type: none"> – Intégrer les modifications issues de la 4^e étape décrite ci-dessus. – Apporter de nouvelles corrections lors de cette relecture sur écran. 			
6 ^e étape	Poursuite du travail d'écriture, de préférence directement avec le traitement de texte.			
Ensuite	Utiliser la même procédure d'écriture pour la suite de la production : faire alterner le travail sur écran et le travail sur papier.			

Note : Le processus ci-dessus peut être adapté selon les compétences des élèves et le genre de projet.

G. Réflexions sur la mise en pages

Dans tout traitement informatique d'un texte, la mise en pages est une activité qui se situe après l'écriture du texte. En effet, le souci principal de l'enseignant de français doit être d'amener d'abord ses élèves à écrire et à retravailler leurs propres textes. Mais on sait aussi que la lisibilité et l'efficacité d'un texte dépendent également de sa « mise en pages »; cela nécessite donc, notamment, les apprentissages suivants :

- la gestion des caractères : polices, tailles, styles (italique, gras, souligné...), etc.;
- l'organisation spatiale du texte, c'est-à-dire la gestion des espaces : marges, alinéas, retraits, interlignes, paragraphes, alignement, etc.;
- les mises en pages liées aux genres de textes, selon qu'il s'agit d'article de presse (en colonnes), de poésie, d'une lettre, d'un dialogue théâtral, d'un message publicitaire, etc.

Cependant, en classe, l'essentiel du temps doit être consacré à l'élaboration du texte, beaucoup plus qu'à sa mise en pages. Celle-ci pourrait fort bien être réalisée et développée, soit dans un contexte d'interdisciplinarité, soit à domicile par les élèves eux-mêmes.

Dans tous les cas, l'enseignant peut attirer l'attention des élèves sur la nécessité d'utiliser correctement le traitement de texte et sur quelques éléments concernant la mise en pages, soit la gestion des marges, des polices et des titres. Toutefois, ses attentes à l'égard des élèves ne devraient pas être aussi élevées que celles d'un éditeur ou d'un typographe.

Adaptation de : *Le traitement de texte au cours de Français – langue maternelle* par la Commission « Français et Informatique ».

Tiré du site Web : <http://users.skynet.be/ameurant/francinfo/>

Échéancier pour l'écriture d'un texte d'information

Étapes générales	Étapes de réalisation	Périodes
1. Démarrage – Cerner le projet (enseignant et/ou élève)	<ul style="list-style-type: none"> – Amorce – Remue-méninges – Comprendre la nature et l'étendue du projet d'écriture – Énoncer le sujet – Définir le but (intention de communication) et préciser les aspects 	1 période
2. Fournir les outils nécessaires aux scripteurs (enseignant)	<ul style="list-style-type: none"> – Modelage du travail d'écriture, initiation aux outils de recherche ou présentation de concepts (si nécessaire) 	2 périodes
3. Préparer sa recherche et planifier son texte (élève)	<ul style="list-style-type: none"> – Élaborer un plan de recherche – Planifier le travail d'écriture (Plan) 	1 période
4. Choisir et traiter l'information (élève)	<ul style="list-style-type: none"> – Recueillir toute l'information nécessaire <i>Identifier le format des documents selon différents supports :</i> <ul style="list-style-type: none"> • Documents imprimés • Documents informatiques (CD-ROM, etc.) • Documents audiovisuels • Documents électroniques (sites Internet) • Autres sources (experts, témoignages, etc.) – Sélectionner l'information importante et pertinente en fonction de son intention de communication et du public cible – Revoir son plan à la lumière de l'information retenue et apporter les ajustements nécessaires 	1 ½ période
5. Communiquer (élève)	<ul style="list-style-type: none"> – Écrire le premier jet à sa façon – Annoter son texte en cours d'élaboration (interrogations quant aux mots, aux idées, à l'organisation, etc.) 	1 à 2 périodes
6. Correction et modification (enseignant et élève)	<ul style="list-style-type: none"> – Élaboration de la version provisoire du texte – Retour sur la version provisoire (individuellement ou à l'aide d'un pair ou d'un expert) – Effectuer les modifications majeures 	1 période

(suite)

Étapes générales	Étapes de réalisation	Périodes
7. Produit final (élève)	<ul style="list-style-type: none">– Apporter les derniers correctifs au texte– Produire la version finale – utiliser le traitement de texte, s’il y a lieu– Ajouter des éléments visuels ou complémentaires au texte, s’il y a lieu	1 période
8. Évaluation (enseignant et élève)	<ul style="list-style-type: none">– Soumission du produit fini au public cible– Retour sur le projet d’écriture (acquis, bilan)	$\frac{1}{2}$ période